



MILLE-FEUILLE

DU

CHABBATH

Sélection de feuillets sur la Paracha à imprimer et déguster

N°168

RÉE

26 et 27 Août 2022

Proposé par



Torah-Box



Cette semaine, retrouvez les
feuilletts de Chabbath suivants :

	Page
La Torah chez vous	3
Pa'had David	5
Boï Kala.....	9
Baït Neeman.....	11
La Daf de Chabat.....	15
Autour de la table du Shabbat.....	19
Haméir Laarets.....	21
Bnei Shimshon	25



Torah-Box

PARACHA REEH 5782

HYMNE A LA JOIE

À la fin de la Paracha *Reéh*, il est écrit : *Vesamahta behagueha vehayita akh saméah* « tu te réjouiras pendant la fête des tentes ... et tu n'auras que joie » (Dt. 16, 15). Rachi s'empresse de préciser : « Selon le sens littéral, ce n'est pas un ordre mais une promesse ». Cette réflexion peut en fait s'appliquer à tous les commandements divins débutant par *Vehaya* « et il y aura » (pour conséquence) » qui annonce une promesse ou une suite heureuse. Par exemple dans le second paragraphe du *Chema' Israël* : *Vehaya* « Il y'aura si écouter vous écoutez les Commandements divins et les mettez en pratique », suit une série de promesses de bienfaits. Il en est de même au début de la Sidra (paracha) précédente : *Vehaya éqèv* « Et ce sera si vous écoutez », l'Éternel ton Dieu t'aimera, te bénira, te multipliera, bénira le fruit de la terre, les céréales... » (Dt 7,12) . Donc des promesses de beaucoup de bienfaits.

SE REJOUIR D'UN CADEAU

La joie est définie comme un sentiment de plaisir intense, caractérisé par sa plénitude et sa durée limitée, éprouvé par quelqu'un dont une aspiration est satisfaite ou en voie de l'être. L'ordre donné, et répété par trois fois, de se réjouir pendant la fête de Souccot, n'est pas du tout mentionné à propos de la fête de Pessah, et une seule fois pour la fête de Shavouot. Nos Sages nous expliquent l'une des raisons de cette différence entre les trois fêtes de pèlerinage qui sont tout d'abord des fêtes agricoles : « à Pessah la récolte est sur pied et personne n'est assuré qu'elle sera bonne. À Shavouot, fête des prémices, on a déjà aussi engrangé le blé, et on peut déjà commencer à se réjouir. Mais c'est seulement à Souccot, lorsque toute la récolte est rentrée que l'on peut véritablement se réjouir » (J. Schwarz). Selon cette explication, une première source de joie réside dans le fait de recevoir une bonne récolte, un bienfait matériel, ce qui est le cas chaque fois que l'on reçoit un cadeau inattendu et qui nous fait grand plaisir.

DIFFERENCE ENTRE JOIE ET BONHEUR

La joie peut aussi être suscitée par une émotion vive, agréable, qui affecte l'être entier à l'occasion de l'annonce d'une bonne nouvelle par exemple. Le sentiment de joie peut donc être d'ordre affectif, moral, intellectuel, psychique ou religieux. La différence avec le bonheur est que le bonheur est un état d'être qui peut durer - on peut vivre une vie entière dans le bonheur- alors que la joie nécessite de cultiver les attitudes qui favorisent son émergence. C'est le sens du verset du Psaume 100 : *Ivdou eth Hashèm beSimha* « Servez l'Éternel avec joie ». Le véritable service de Dieu ne consiste pas seulement à offrir des sacrifices mais de mettre quotidiennement en pratique Sa volonté, exprimée dans les Mitzvoth, dans tous les domaines, avec joie et amour. Cette attitude nécessite au départ beaucoup d'efforts de la part de l'homme pour transformer le '*Ol Mitzvoth* , « le joug des commandements divins » en aspiration à rechercher la proximité de Dieu, source de joies infinies, c'est-à-dire à transformer le *Evéd*, l'esclave soumis à son maître, en *Eved Hashèm*, en noble serviteur de Dieu.

LA JOIE VÉRITABLE

Le Qedoushat Lévi (Rabbi Levi Ytzhak de Berditchev 1740-1810) attire notre attention sur le fait que la véritable joie ne porte pas sur l'objet qui suscite la vive émotion mais sur l'auteur de cette joie, le signe que Dieu manifeste son amour et sa bienveillance à l'occasion de la satisfaction d'un désir matériel, intellectuel, spirituel ou événementiel. L'exemple le plus significatif est tiré du prophète Isaïe : *Oumessos Hatane al Kalla*, « Et comme le fiancé se réjouit de sa fiancée ». Il semble, selon le Prophète qu'il n'existe pas de plus grande joie que celle du fiancé face à sa fiancée. Le Qedoushat Lévi dit à ce sujet que la joie véritable réside dans le fait que Dieu a manifesté son amour et sa bienveillance en destinant cette fiancée exceptionnelle, source de tant de joie, au fiancé le jour de son union avec celle qui va devenir sa compagne. Il en est ainsi en toutes circonstances, la véritable source de joie devrait être : « Celui qui l'a provoquée et qui nous permet d'en jouir, c'est-à-dire Dieu ».

Le Rabbi de Berditchev s'attache à l'essence même de la joie qui est ce sentiment de plaisir et de bonheur intense, la manifestation de l'amour de Dieu pour ses créatures est permanente.

L'IMPORTANCE DE LA JOIE.

Parmi les causes de l'exil du peuple d'Israël figure ce reproche étonnant : *Tahat ashère lo 'avadeta...beSimha* « Et parce que tu n'auras pas servi l'Éternel, ton Dieu, avec joie et contentement de cœur, au sein de l'abondance, tu serviras tes ennemis, suscités contre toi par l'Éternel dans la faim et dans la soif (Dt 28, 47) ». La Torah met en parallèle deux situations opposées : Israël a joui de périodes heureuses et prospères où il avait tout ce qu'il désirait mais durant lesquelles il n'a pas servi Dieu ; en contrepartie il servira ses ennemis dans la misère. Il est possible d'interpréter ce verset de la manière suivante : Ils ont accompli les Mitsvot mais sans joie. A ce sujet, Rabbi Shnéour Zalman, l'auteur du Tania (1748-1813) pose la question suivante : « Comment est-il possible que l'absence de joie et de satisfaction du cœur dans l'exercice des Mitsvot ait à elle seule pour conséquence le déclenchement de toute une série de malédictions ? Il répond que cette absence traduit le caractère d'un homme non content de son sort, qui a le cœur serré alors qu'il jouit d'une situation de pleine abondance.

Le Hatam Sofer (1762-1839) introduit une autre interprétation et dit que la colère divine s'enflamme contre Israël « lorsqu'Israël cesse de Le servir (*lo Avadeta*), tout en gardant le cœur léger et en manifestant sa joie de vivre.

Le RaMHaL (1707-1747) dans ouvrage *Messilat-Yesharim* insiste sur l'importance de la joie, grand principe dans le culte rendu à Dieu en disant « La Shék'hina, la Présence divine, ne se manifeste qu'à propos de l'accomplissement d'une Mitsva dans la joie (Chabbat 30b) ». Le Roi David chante la joie dans les Psaumes. « Israël se réjouit des actions divines » (Ps 149,2) ou encore « Puisse mon cantique Lui être agréable ! Moi, je me réjouis en l'Éternel » Ps 104, 34).

Rabbi Nahman de Braslav, l'un des éminents représentants du Hassidisme, pour lui l'homme ne doit jamais désespérer et que « *Mitsva guedola lihiot beSimha tamid* » c'est une grande Mitsva que d'être toujours en joie. Le Hassidisme n'est pas une doctrine mais une force, un souffle qui rappelle à l'homme que sa perfection réside dans sa perfectibilité, d'où la joie permanente et les danses, expressions d'un bonheur de vivre, même dans les manifestations de douleur et d'angoisse.

LA RICHESSE DES INTERPRÉTATIONS.

Si la Torah ne vieillit pas et demeure toujours d'actualité, c'est évidemment parce qu'elle est d'origine divine et qu'elle a été révélée pour toutes les générations jusqu'à la fin des temps. Mais ce qui traduit son enseignement au niveau des hommes, ce sont les différentes règles d'interprétation léguées par nos Sages. Ces règles sont nombreuses et se déploient sur quatre niveaux : le **PaRDès** : sens littéral, allusif, herméneutique, sens caché ; règles de Rabbi Ishmaël de Rabbi Eliezer..., tout comme la Guematria, la structure numérique du langage, le Notarikone, le bris des mots, le Tsérouf, permutations et combinaisons. Toutes ces possibilités d'interprétation traduisent la richesse du texte biblique. Nous allons illustrer ces règles à propos du mot *Simha*, la joie et les ouvertures auxquelles elles donnent lieu.

LA JOIE DES NOMBRES

שמחה SiMHaH a pour valeur numérique 353. Si nous recherchons les mots de la Torah ayant pour valeur numérique 353, nous nous approcherons de la signification et de la portée de la joie : « *Vayevarekhem...lémor*. (Gn 48, 20) : Il les bénit ce jour-là. » d'où notion de bénédiction attachée à la joie. « *Vélo yassour levavo*. (Dt 17, 17) son cœur ne se détournera pas (de Dieu) » : La joie incite à la fidélité. « *Aroutsa na* », (Samuel II, 18,19) « je vais courir annoncer la bonne nouvelle » La joie donne des ailes. « *beyom tsara*. (Ps 20, 2) « au jour de détresse », Dieu exauce au jour de détresse »

La joie est un soutien même dans la misère et la détresse, parce qu'elle permet l'espérance de jours meilleurs. Toutes ces citations ont pour valeur 353 selon la règle de la Guematria, chaque lettre de l'alphabet étant en même temps un nombre. Et enfin la joie hâte la venue du *MaShiah*, le Messie libérateur, mot qui forme l'anagramme du mot *Simha*.

PA'HAD DAVID

Réé

Publié par les institutions "Mikdash LéDavid" Israël

Sous la présidence du Gaon et Tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Fils du Tsadik, auteur de miracles, Rabbi Moché Aharon Pinto zatsal et petit-fils du saint Tsadik, auteur de miracles, Rabbi 'Haim Pinto zatsal

« Tu prélèveras la dîme du produit de ta semence, de ce qui vient annuellement sur ton champ. » (*Dévarim* 14, 22)

Ce verset nous enseigne la *mitsva* incombant à tout homme d'effectuer les divers prélèvements sur la récolte de son champ. La *térouma guédola* doit être remise au Cohen. La Torah n'en précise pas la mesure, qui nous est donnée par nos Sages : les généreux en donneront un quarantième, les gens moyens un cinquantième et les mesquins un soixantième (*Térouma* 4, 3).

Le *maasser richon*, un dixième de la récolte, sera donné au Lévi, qui en prélèvera lui-même le *téroumat maasser* pour le Cohen, comme il est dit : « Parle aussi aux Lévités et dis-leur : Lorsque vous aurez reçu des enfants d'Israël la dîme que Je vous donne, de leur part, pour votre héritage, vous prélèverez là-dessus, comme impôt de l'Éternel, la dîme de la dîme. » (*Bamidbar* 18, 26)

Cela étant, des quatre-vingt-dix pour cent restants, il faut encore prélever le *maasser chéni* (outre le *maasser ani*, destiné aux pauvres). Ce type de *maasser* ne doit être donné à personne, mais la Torah nous ordonne de le prélever pour l'apporter à Jérusalem et le consommer à l'intérieur de ses murailles, comme il est écrit : « Tu la consommeras en présence de l'Éternel, ton Dieu, dans la localité qu'Il aura choisie comme résidence de Son Nom, savoir la dîme de ton blé, de ton vin et de ton huile, les premiers-nés de ton gros et de ton menu bétail. » (*Dévarim* 14, 23)

Pourquoi est-il si important d'effectuer ces prélèvements ? Le Midrach (*Yalkout Chimoni*, Réé 893) commente ainsi notre verset introductif : « Si vous le méritez, vous sortirez pour semer le champ et, sinon, celui qui sort dans le champ vous provoquera. C'est Essav, comme il est dit : "Un homme des champs." » Autrement dit si vous effectuez correctement les prélèvements, votre champ sera très productif, mais, dans le cas contraire, vous serez punis par le biais d'Essav.

L'auteur du *Zéra Chimchon* demande en quoi cette punition répond au principe de « mesure pour mesure » (*Sanhédrin* 90a). Nous aurions aisément compris qu'une absence de récolte sanctionne la négligence de la *mitsva* des prélèvements, puisqu'elle

maskil
LÉDAVID

L'utilisation
de ce monde,
légitimé par
la Torah et
les mitsvot



empêcherait désormais sa réalisation. Mais en quoi la rivalité d'Essav constitue-t-elle la sanction adaptée au bafouage de cette *mitsva* ? Cet auteur pose une autre question : pourquoi la *mitsva* des prélèvements compte-t-elle parmi celles propres à la Terre Sainte (*Kidouchin* 1, 9 ; *Békhorot* 53, 1) ?

Je propose l'explication suivante.

D'après nos Sages (*Yalkout Chimoni*, *Toldot* 110 ; *Béréchit Rabbati*

25, 22), Yaakov et Essav se partagèrent les deux mondes dès le ventre maternel : Essav, intéressé par les jouissances physiques, choisit ce monde, tandis que Yaakov opta pour le monde futur, spirituel.

Toutefois, pour mériter la vie du monde à venir, il faut tout d'abord observer les *mitsvot* dans ce monde. Or, la plupart d'entre elles se basent sur un objet matériel de ce monde, domaine d'Essav. Comment donc utiliser ce qui appartient à Essav, alors qu'il est interdit au Juif d'avoir tout contact avec lui ?

C'est justement pourquoi l'Éternel a donné aux enfants d'Israël ce type de *mitsvot*, particulièrement haïes par Essav, qui a l'habitude de voler, de tuer et de tromper les hommes, comme le souligne le verset « Tu ne vivras qu'à la pointe de ton épée » (*Béréchit* 27, 40). Car, quand ils utilisent un objet de ce monde pour accomplir les *mitsvot*, cela n'est pas grâce à Essav, puisqu'il n'a aucun lien avec celles-ci. Seul l'accomplissement des *mitsvot* leur donne le droit de tirer profit de ce monde.

Dès lors, le sujet des prélèvements s'éclaircit. Lorsque les enfants d'Israël effectuent méticuleusement les différents prélèvements du champ, domaine d'Essav surnommé ainsi, ce dernier n'est pas en mesure de les attaquer pour avoir profité de sa part d'héritage. En effet, ils accomplissent des *mitsvot* liées au champ et il n'a, quant à lui, aucun lien avec les *mitsvot*.

La deuxième question se trouve, elle aussi, résolue. Le Saint béni soit-Il a fait en sorte que ces *mitsvot* soient liées à la Terre Sainte pour qu'Essav n'ait aucun lien avec ce pays et ne puisse pas le mettre sous sa coupe. Afin que seuls les enfants d'Israël soient attachés à la Terre Sainte, le Saint béni soit-Il leur y a donné des *mitsvot* spécifiques : les divers prélèvements, la consommation du *maasser chéni* à Jérusalem, les prémices de la récolte, la *chémita*, le *yovel*, *lékèt*, *chikh'ha*, *péa*, *dmaï*, etc.

30 Av 5782
27 août 2022

1253

HORAIRES
DE CHABBAT

	Jérusalem	Tel-Aviv	'Haïfa	Paris
Allumage des bougies	6:35	6:50	6:44	8:40
Clôture du Chabbat	7:47	7:49	7:49	9:49
Rabbénou Tam	8:26	8:26	8:27	10:46



Hilloulot

Le 30 Av, Rabbi 'Hanokh Hanikh d'Alesk

Le 30 Av, Rabbi David Na'hmiás, membre du Tribunal rabbinique d'Égypte

Le 1^{er} Élou, Rabbi Chmouel Di Abila

Le 1^{er} Élou, Rabbi Yaakov Arié Neiman, auteur du *Darké Moussar*

Le 2 Élou, Rabbi Its'hak Barchichat, le Ribach

Le 2 Élou, Rabbi Eliezer Hager, l'Admour de Viznits

Le 3 Élou, Rabbi Eliahou Mansani, élève du Or Ha'haïm

Le 3 Élou, Rabbi Avraham Its'hak haCohen Kouk

Le 4 Élou, Rabbi Its'hak Yédidia Fraenkel, président du Tribunal rabbinique de Tel-Aviv

Le 4 Élou, Rabbi Moché Provinsal

Le 5 Élou, Rabbi Moché Aharon Pinto

Le 5 Élou, Rabbi David Chlomo Tsvi Biderman, l'Admour de Lalov

Le 6 Élou, Rabbi Réouven Margaliot, auteur du *Nitsotsé haZohar*

Le 6 Élou, Rabbi Moché haCohen El'halaf





PAROLES DE TSADIKIM

Perles de Torah sur la paracha
entendues à la table de nos Maîtres

L'assistance divine accordée à celui désirant se purifier

Qui mérite que le Créateur guide ses pas dans les chemins de ce monde ? Le roi David y répond par une phrase succincte : « L'Éternel affermit le pas de l'homme (*guévèr*). » (*Téhilim* 37, 23) Rachi explique que le terme *guévèr* se réfère au vaillant (*guibor*), qui maîtrise son penchant. Cet homme, animé de crainte du Ciel, bénéficie de l'assistance divine.

Rabbi Réouven Sharabani *zatsal* raconte : « À la fin du *zman*, un *ba'hour* de la *Yéchiva guédola* vint me raconter qu'il habitait dans une ville du Sud du pays où la débauche emplait les rues. Du fait que son domicile se trouvait à un quart d'heure de la synagogue, la route représentait une grande épreuve et il se sentait incapable de retourner chez lui.

« Je lui affirmai que, dans ce cas, il était préférable de prier à la maison. Mais il objecta que son père, qui n'était pas un *ben Torah* et avait accepté qu'il étudie à la *Yéchiva*, ne comprendrait pas pourquoi il n'irait pas à la synagogue.

« Je lui suggérai alors de prendre tous les jours le taxi pour la rejoindre. Il me demanda d'où il aurait l'argent nécessaire pour tous ces trajets. Ce jour-là, je venais de recevoir mon salaire de la *Yéchiva*. Je sortis de ma poche la liasse de billets et lui dis d'en prendre tout ce qu'il avait besoin.

« Quand il m'affirma se gêner d'accepter mon argent, je le grondai ainsi : "Est-il permis de commettre un péché ? Te gênerais-tu de moi et pas de D.ieu ?" Il me dit qu'il prendrait le taxi, mais sur son compte, en utilisant l'argent qu'il recevrait de la *Yéchiva* de *ben hazmanim*.

« Il me confia ensuite un autre problème : dans chacune des cinq pièces de leur appartement, il y avait une télévision et il craignait de céder à la tentation d'y regarder. Je ne savais plus quoi lui dire. Néanmoins, après réflexion, je lui répondis : "Dis à ton père que ton Rav te demande de débarrasser la maison de tous ces appareils." Il éclata de rire et dit : "Mon père connaît-il le Rav pour être prêt à faire une chose pareille ? Toute leur vie tourne autour de cela !" »

« Je repris : "Nous avons le devoir de faire ce qui est entre nos mains. Si tu veux véritablement éviter de trébucher, seul l'Éternel peut t'aider. Crois-moi qu'Il aide celui qui désire se purifier. Fais ce que je t'ai dit et, avec l'aide de D.ieu, tu connaîtras la réussite." »

« Un mois plus tard, je retournai à la *Yéchiva* pour le début du *zman*. Alors que j'étais en train de faire trois pas en arrière pour débiter la *amida* de *min'ha*, ce *ba'hour*, essoufflé, courut vers moi pour me dire : "Je dois absolument vous parler !" Je lui dis que je m'apprêtais à parler au Créateur et lui demandai de venir me voir à la fin de la prière. Mais il insista.

« Pensant que c'était une question de vie ou de mort, j'acceptai de l'écouter. Il me raconta qu'à son retour chez lui, il avait demandé à son père de sortir les télévisions de la maison, sur la demande de son Rav, et pensait qu'il lui crierait d'avoir osé formuler une telle demande. Or, à sa grande surprise, il s'était tu et, quelques heures plus tard, il l'avait vu le faire ! Sa maison avait ainsi été purifiée de toute souillure et il avait pu y séjourner en toute tranquillité. »

Rabbi Réouven atteste avoir été très ému de ce récit qu'il conclut par une leçon de morale : « Voyez combien le Saint béni soit-Il aide d'une manière incroyable, sortant complètement de l'ordinaire ! En vérité, on peut sans cesse constater à quel point Il aide celui qui désire préserver la pureté de son regard. »



GUIDÉS PAR LA Émouna

Étincelles de émouna
et de bita'hon
consignées par
le Gaon et Tsadik
Rabbi David 'Hanania
Pinto chelita

Visions interdites et aide du Ciel

Dans de nombreuses villes de par le monde, nous sommes agressés de toutes parts par des affiches impudiques, qui font trébucher de nombreux Juifs et portent atteinte à la pureté de leur regard.

Une année, un camionneur juif vint me demander conseil. Comment pouvait-il rester à l'abri de toute cette impureté lorsqu'il était au volant de son véhicule ? Il ne pouvait envisager de fermer les yeux, au risque de causer des accidents. Comment, dans ces conditions, préserver la pureté de son regard ?

« Vous ne pouvez certes pas fermer les yeux face à de telles visions, lui répondis-je, mais vous devez au moins penser que vous n'êtes pas intéressé à les voir. N'ayez pas l'intention de les regarder et, si vos yeux se posent dessus, détachez-les-en immédiatement pour vous concentrer sur votre route. Car dans le cas où ce genre de visions apparaît sous nos yeux contre notre gré, D.ieu nous aide à les effacer de notre esprit. Comme le disent nos Sages, "la contrainte, le Miséricordieux nous en libère" (*Baba Kama* 28b). En outre, dans ce cas, D.ieu ne considère pas cette vision comme une faute. »

À l'issue de l'un de mes voyages de diffusion de la Torah à travers le monde, mes accompagnateurs et moi-même éprouvions une joie intense : la communauté que nous venions de quitter s'était considérablement renforcée d'un point de vue spirituel, et les femmes de la communauté qui se présentèrent pour demander *brakhot* ou conseils s'étaient toutes habillées avec pudeur.

Mais le Satan ne pouvait supporter cette élévation spirituelle que nous avions ressentie jusqu'à notre arrivée à l'aéroport : bien que nous ayons demandé à ne pas être réveillés au moment de la distribution des plateaux-repas, du fait que nous ne les mangerions pas, il se présenta à nous sous la forme d'une hôtesse de l'air, qui nous réveilla et nous proposa de voir le film projeté sous nos yeux, à l'encontre de notre volonté et de notre esprit. Nous n'avons alors plus réussi à nous endormir.

Il ne nous resta dès lors plus qu'une possibilité : passer le reste du voyage les yeux fermés, afin de ne pas trébucher par des visions interdites.

C'est là toute la ruse du mauvais penchant. Quand il voit qu'un Juif se trouve dans un état d'élévation spirituelle, il tente aussitôt de le faire retomber en le plaçant face à des épreuves de toutes sortes. Nous devons cependant reconnaître ses ruses et nous en préserver, en dépit des difficultés. Nous mériterons ainsi de conserver en nous cette élévation spirituelle acquise auparavant.



DANS LA SALLE DU TRÉSOR

Perles de l'étude de notre Maître le Gaon et Tsadik Rabbi **David 'Hanania Pinto** chelita

Voir et être vu

« Trois fois l'an, tous les mâles paraîtront en présence du Seigneur, ton D.ieu, dans l'endroit qu'il aura élu. » (*Dévarim* 16, 16)

Nos Sages affirment (*Ruth Rabba* 4, 12) que la célébration de *sim'hat beit hachoeva* permettait aux hommes d'avoir l'inspiration divine, grâce à la puissante joie ressentie alors. De même, ils soulignent (*Talmud de Jérusalem, Soucca* 5, 1) que Yona eut le mérite d'atteindre le niveau de la prophétie grâce à la joie de *sim'hat beit hachoeva*.

Ils enseignent par ailleurs (*Taanit* 5b) qu'Elkana eut le mérite de donner naissance au prophète Chmouel – qui équivalait à Moché et Aharon réunis (cf. *Téhilim* 99, 6) – parce que, chaque année, il se rendait en pèlerinage à Jérusalem, *mitsva* à laquelle il ne renonçait en aucun cas. En outre, il en profitait pour diffuser le Nom divin en public et encourager les gens à s'associer à son pèlerinage. Ses efforts pour se rendre régulièrement à Jérusalem lui permirent d'avoir l'inspiration prophétique et d'avoir pour fils un prophète. Hanna, la mère de Chmouel, reçut cette même inspiration pour s'être rendue à Chilo.

Nous en déduisons l'importance cruciale du pèlerinage, *mitsva* qui élève l'homme à un degré sublime en le rattachant au Créateur. À cette période, le pèlerinage était synonyme de véritable sacrifice. Pour arriver à destination, il fallait parcourir une grande distance à dos d'âne ou de cheval.

Si ce pèlerinage représentait un sacrifice quand on s'y rendait pour seulement quelques jours de fête, efforts dûment récompensés par le haut niveau ainsi acquis, le sacrifice étant encore d'autant plus grand l'année de la *chémita*, où les gens abandonnaient leurs champs.

Cette année-là, des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants partaient de chez eux pour quelques semaines d'affilée, laissant les villes vides derrière eux. Emplis de foi et de confiance en D.ieu, ils se rendaient à Jérusalem. Arrivés sur place, ils accomplissaient la *mitsva* de *hakhel* (rassemblement) à Souccot (cf. *Dévarim* 31, 10-12). Parfois, ils s'attardaient pendant une longue période dans la ville sainte, afin de se consacrer, près du Temple, à l'étude de la Torah.

Nos ancêtres effectuaient le pèlerinage avec un considérable dévouement et c'est pourquoi ils atteignaient un niveau proche de la prophétie, comme s'ils percevaient la Présence divine. Tel est le sens profond du fait de percevoir la Présence divine : de même qu'on se déplace pour voir l'Éternel, on se montre à Lui, c'est-à-dire jouit de la lumière de la prophétie et de l'inspiration sainte jaillissant à cet endroit.

LE CHABBAT

Lire à la lumière d'une bougie



1. Nos Sages ont interdit de lire à la lumière d'une bougie le Chabbat, de peur qu'on en vienne à incliner le récipient d'huile pour qu'elle atteigne la mèche, afin d'augmenter l'éclairage, ce qui reviendrait à allumer une lumière. De même, on n'a pas le droit de lire à la lumière d'une bougie en cire, de peur qu'on ne retire la suie se trouvant au-dessus de la mèche, pour que la lumière soit plus belle. Par contre, il est permis de lire à la lumière d'une bougie si quelqu'un surveille qu'on n'y touche pas.

2. On a l'autorisation de lire à la lumière d'une bougie les passages de la Michna et de la Guémara du deuxième chapitre du traité *Chabbat*, « *Bamé madlikin* ». Cependant, cela est interdit concernant les autres chapitres de ce traité que certains ont l'habitude de lire à chaque repas. La raison est que ce deuxième chapitre mentionne les lois relatives aux huiles et aux mèches impropres à l'allumage, en vertu du risque d'incliner le récipient d'huile, et que sa lecture rappelle donc automatiquement cette interdiction.

3. On raconte que quand Rabbi David 'Haï Abou'hatséra *chelita* était un jeune enfant de cinq ans, il passa une fois le Chabbat chez son grand-père, Rabbi Israël Abou'hatséra, Baba Salé – que son mérite nous protège. Tard dans la nuit, la lumière de l'électricité s'éteignit et seules des bougies éclairaient encore. L'enfant s'approcha d'elles pour terminer de lire les huit chapitres de Michna du traité Chabbat. Son grand-père, qui le remarqua, le réprimanda, lui expliquant que c'était interdit. Le jeune David se justifia en disant qu'il n'avait pas fini de lire les *Michnayot* et le Sage lui répondit : « Un enfant de ton âge devrait déjà les connaître par cœur. » (*Avir Yaakov*)

4. Les passages connus par cœur, comme les Téhilim, le Chir Hachirim, la Haggada de Pessa'h, peuvent être lus à la lumière d'une bougie : on lira le début du chapitre à cette lumière et la suite par cœur. Mais, si on ne les connaît pas par cœur, ce sera interdit sans surveillance.

5. Il est également interdit d'utiliser la lumière d'une bougie pour distinguer deux objets très ressemblants. Par exemple, celui qui se lève avant le lever du jour n'a pas le droit de s'aider de cet éclairage pour faire la distinction entre son vêtement et celui de son prochain. Une observation scrupuleuse étant nécessaire, il existe un risque qu'on veuille augmenter l'éclairage.

6. Il est permis de lire à la lumière d'une lampe à huile, à l'éclairage puissant et uniforme. Du fait que cet éclairage reste le même depuis l'allumage jusqu'à l'extinction, il n'y a pas de risque qu'on cherche à l'augmenter. Toutefois, il est recommandé de placer près de la lampe un papier portant, en grandes lettres, l'inscription « Aujourd'hui Chabbat ».

7. Il est permis de lire à la lumière de l'électricité. Même s'il existe une possibilité d'allumer des lampes supplémentaires au lustre ou s'il s'agit d'une lampe à gradation dans laquelle l'intensité de la lumière peut être augmentée, cela reste permis. Depuis que nos Sages ont achevé la rédaction du Talmud, nous ne pouvons pas prononcer des arrêts de notre propre chef. L'électricité n'existant pas encore de leur temps, sa lumière n'est pas incluse dans l'interdit qu'ils ont prononcé.



en SOUVENIR DU JUSTE

**Rabbi
Moché
Aharon
Pinto
zatsal**

Mon père et Maître, Rabbi Moché Aharon Pinto, que son mérite nous protège, était célèbre pour l'extraordinaire pouvoir de son verbe, manifeste à travers la réalisation des bénédictions qu'il prononçait. Loin de se créditer ce mérite, il l'attribuait à celui de ses saints ancêtres.

Dans sa grande humilité, il tentait de cacher son niveau de « Juste [qui] décréte et le Saint béni soit-Il fait exécuter ». Parfois, parallèlement à sa bénédiction, il remettait une bouteille d'eau ou autre *ségoula* à son visiteur. Quand on l'interrogeait à ce sujet, il expliquait que, de cette manière, la *brakha* avait sur quoi reposer.

Nombreux sont ceux qui connurent la délivrance grâce à ses bénédictions, que ce soit la trouvaille de leur âme sœur, la fécondité, la santé ou le gagne-pain, voire la richesse. Il implorait l'Éternel d'accorder aux autres leur vœu le plus cher, mais pour lui-même, il ne demandait jamais rien. Toute sa vie durant, il vécut dans une grande pudeur et se contenta de peu. Il ne sollicita jamais le Créateur pour l'amélioration de sa situation matérielle, conscient que « telle est la voie

de la Torah : tu mangeras du pain avec du sel (...) et mèneras une vie de souffrances ». Uniquement lorsque l'enjeu était spirituel, il suppliait le Saint béni soit-Il de l'aider à combler ses aspirations.

À une certaine occasion, je l'accompagnai au Maroc, où nous fûmes logés chez Rabbi Mordékhaï Knafo *zal*. Ce dernier dit à Papa : « La parente du roi du Maroc est mariée depuis longtemps et n'a pas encore d'enfant. Les médecins ont tout essayé, mais en vain. À présent, elle aimerait recevoir votre bénédiction. Accepteriez-vous de la recevoir ? »

Il lui donna son accord. Quant à moi, sachant qu'elle appartenait à la famille royale, je demandai à Papa, craintif : « Et si ta bénédiction ne se réalise pas... ? » Il posa sur moi un regard surpris et me répondit avec modestie : « Et pourquoi ne se réaliserait-elle pas ? » Puis il ajouta : « Ce n'est pas moi qui la bénis. C'est la sainte Torah qui la bénit. Je lui adresse une bénédiction par le biais de la lumière originelle mise de côté et dissimulée dans les lettres de la Torah. » J'écoutai et gardai le silence.

Le lendemain, la parente du roi se présenta à mon père, accompagnée de tout son cortège royal. Après qu'il se fut enquis du bien-être du roi, il se tourna vers Rabbi Mordékhaï pour lui demander de lui apporter le verre dans lequel il allumait une lumière en souvenir du *Tsadik* Rabbi 'Haïm Pinto – que son mérite nous protège. Rabbi Mordékhaï, étonné, lui souffla : « Mais ce verre est très sale à cause des restes d'huile et d'eau. » Le Sage lui répondit : « Ce n'est pas grave, apporte-le-moi. »

Il l'apporta à Papa, qui le prit pour le tendre à la parente du roi, tout en lui disant : « Veuillez bien boire le contenu de ce

verre. » Rabbi Mordékhaï et moi-même eûmes du mal à en croire nos oreilles. Comment était-il possible de demander à une dame si honorable de boire ces restes d'huile et d'eau ?

Celle-ci resta elle-même interdite face à cette étrange consigne qu'elle n'aurait sans doute pas remplie si sa mère ne s'était pas trouvée à ses côtés pour lui ordonner d'obtempérer. Papa la bénit ensuite en disant : « Que par le mérite de notre sainte Torah et celui du *Tsadik*, mon ancêtre Rabbi 'Haïm Pinto, qui se vouait pleinement à l'étude de la Torah, D.ieu éclaire votre *mazal* et vous permette d'avoir un garçon l'année prochaine ! » Toutes ses accompagnatrices répondirent Amen avec une grande ferveur.

Un an plus tard, une joie débordante emplissait le palais : cette femme avait eu des triplés.

Grâce à D.ieu, mes chers frères et moi-même avons eu le mérite de puiser et d'absorber abondamment la foi et la confiance en l'Éternel, inestimables, de notre père et Maître.

Je me souviens que, lors de mon enfance, quand il avait le moindre souci – argent, santé, etc. –, il se tenait dans un coin de la pièce et implorait l'Éternel, comme un fils suppliant son père de combler ses besoins. Peu après, nous constatons de nos propres yeux que sa requête avait été agréée, dans l'esprit du verset « Avant qu'ils M'appellent, Moi Je répondrai » (*Yéchaya* 65, 24).

Bien souvent, Maman lui disait ce qui manquait dans leur foyer et, avec le sourire, il répondait : « Je suis certain que notre Père bien-aimé te le donnera bientôt. » Et ainsi en était-il. Il nous légua cette vertu de s'en remettre pleinement au Créateur, qui s'ancra profondément en nous.

**Désirez-vous donner du mérite au grand nombre
en contribuant à la diffusion de l'hebdomadaire
Pa'had David dans votre quartier ?**

Adressez-vous à nous, dès aujourd'hui,
à l'adresse : mld@hpinto.org.il

Vous recevrez la bénédiction du *Tsadik*
Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

**Pour recevoir quotidiennement
des paroles de Torah**

prononcées par notre Maître,

l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita,

envoyez-nous un message

Anglais +16467853001 • Français +972587929003

Espagnol +541141715555 • Hébreu +972585207103



« Goûtez et voyez que l'éternel est bon ! »

Bonne nouvelle : Avec l'aide de D.ieu, il est désormais possible de suivre les cours de notre Maître l'Admour Rabbi David 'Hanania Pinto chelita en hébreu, anglais, français et espagnol

sur le site Kol Halachone ou en composant le numéro 073-371-8144

Il sera prochainement possible d'obtenir un catalogue détaillé des cours où chaque cours correspond à un numéro direct. Pour le recevoir : mld@hpinto.org.il

Les cours suivent l'ordre des sections hebdomadaires et des fêtes, ainsi que divers sujets. Écoutez et votre âme revivra !



Rée (229)

רָאָה אֲנִי נָתַן לְפָנֶיכֶם הַיּוֹם בְּרָכָה וּקְלָלָה (יא. כו)

« Voyez, Je vous propose en ce jour la bénédiction d'une part, et la malédiction de l'autre » (11,26)

Avec la paracha Rée, nous entrons dans une période de l'année destinée à l'introspection. **Rabbi Ménachem Mendel de Kotsk** fait remarquer: le Chabbat mévaréhim (celui où nous bénissons le mois d'Elloul à venir) est: **Rée**: Regarde, vois. Chaque juif doit s'arrêter et observer en lui-même par une introspection pour savoir par où il a besoin de commencer. Une fois qu'on voit ce qu'il est nécessaire de faire, alors nous pouvons établir : « **Choftim véChotérim** »: Des juges et des officiers, et cela afin de mettre en application les améliorations nécessaires dans les domaines identifiés. On doit choisir une stratégie et la mettre en oeuvre avec force. A ce point du mois d'Elloul, nous sommes prêt pour la bataille : « **ki tétsé lamilhama al oyvéha** », lorsque tu sortiras en guerre contre tes ennemis, le yétser ara et les mauvais traits de caractère. Auparavant on a pu identifier les problèmes et on a commencé à mettre en place des stratégies correctives, maintenant c'est le moment de les mettre pleinement en application. C'est la guerre, et si nous sommes paresseux, l'ennemi va gagner haut la main. Cependant, le but n'est pas uniquement de combattre, mais « **ki tavo** », tu entreras, aller de l'avant, il faut s'investir dans des poursuites spirituelles en saisissant un maximum d'opportunités, Mitsvot, bonnes actions, en donnant le meilleur de soi-même. Alors, et seulement à ce moment, avec l'arrivée du Jour du Jugement, on peut mériter : « **Atem nitsavim hayom kouléh'em lifné Hachem** », Vous vous tenez aujourd'hui, vous tous, devant Hachem, sachant que nous sommes bien préparés.

Aux Délices de la Torah

רַק חֹזֶק לְבַלְתִּי אָכַל הַדָּם כִּי הָדָם הוּא הַנֶּפֶשׁ וְלֹא תֹאכַל הַנֶּפֶשׁ עִם הַבָּשָׂר (יב. כג)

« Évite avec soin de manger le sang car le sang est [associé] à la vie » (12. 23)

L'une des ironies dramatiques de l'histoire juive est que les juifs qui ont toujours veillé très scrupuleusement à ne pas consommer de sang (au point qu'on jette un œuf si une goutte de sang est visible sur le jaune) ont été victimes d'une ignoble diffamation à travers les siècles : Les antisémites les ont accusés d'utiliser du sang non-juif pour la préparation des matsot de Pessah. En conséquence de ces terribles accusations, nos frères ont été

assassinés et ont subi d'atroces souffrances. Comment réconcilier cet aspect tragique de notre histoire juive avec la promesse mentionnée peu après dans la Torah: « **Si tu ne le mange pas, toi et tes descendants serez heureux** »? La réponse se trouve à la fin de ce verset : « **Car vous ferez ce qui est moralement juste aux yeux de D** ». La promesse d'une vie heureuse dépend non seulement de la première moitié du verset (s'abstenir de consommer du sang), mais également d'un comportement juste aux yeux de D., c'est-à-dire l'accomplissement de toutes les Mitsvot. Ainsi, bien que les juifs aient toujours été très scrupuleux quant à l'interdiction de consommer du sang, leurs failles occasionnelles dans l'observance d'autres Mitsvot ont causé de terribles pogroms et des diffamations meurtrières.

Méam Loez

אַחֲרֵי ה' אֱלֹהֵיכֶם תֵּלְכוּ וְאַתּוֹ תִּירָאוּ וְאֵת מִצְוֹתַי תִּשְׁמְרוּ וּבְקִלּוֹ תִּשְׁמְעוּ וְאַתּוֹ תַּעֲבֹדוּ וְכו' תִּדְבְּקוּן (יג.ה)

Derrière ('A'haré) Hachem votre D. vous marcherez, et vous Le craindrez ; vous garderez Ses prescriptions, vous écouterez Sa voix, c'est lui que vous servirez et c'est à Lui que vous vous attacherez (13. 5)

Rachi au nom de nos maîtres (Berechit Rabba 44.5), écrit au début de notre paracha (11. 30), qu'il existe un principe selon lequel le terme 'A'har' a une connotation de proximité, dans le temps ou dans l'espace, tandis que 'A'haré' indique toujours un éloignement. Selon ce principe, **Rav Israël Kagan** fait remarquer que c'est « **A'har** Hachem votre D. » et non « **A'haré** Hachem votre D. » qui aurait dû être mentionné, car l'homme doit se rapprocher de Hachem et marcher près de Lui et non s'en éloigner.

En fait explique-t-il, l'homme traverse des moments difficiles, il perd espoir et se croit 'abandonné' par Hachem (sens de **a'haré**). Il lui faut alors se renforcer, s'attacher à Lui et à Ses Mitsvot de toutes ses forces, car dans toutes les situations de la vie, Hachem n'abandonne jamais ses enfants. Et en un « Clin d'œil » Il peut le délivrer de ses difficultés. C'est également le sens de ce que l'on dit dans la prière de *Moussaf de Roch Hachana*: Heureux l'homme qui même devant les épreuves, n'oublie pas Hachem et s'efforce de rester proche de Lui.

Les Trésors du Chabbat

נָתַן תָּתֵן לוֹ וְלֹא יָרַע לְכַבֵּד בְּתַתֵּד לוֹ כִּי בְגִלָּל תִּדְבֹר הַזֶּה יִכְרַךְ
ה' אֱלֹהֶיךָ בְּכָל מַעֲשֶׂה וּבְכָל מַשְׁלַח יָדְךָ (טו. י')

« Donner, tu lui donneras, et ton cœur ne sera pas mauvais quand tu lui donneras, car pour prix de cette conduite, Hachem ton D. te bénira dans toute ton activité et dans toute entreprise de ta main »

Le Maguid de Doubna explique ce verset par la parabole suivante: En marchant sur une route, un homme perdit les cent pièces d'or qui étaient dans sa poche. Le lendemain, il trouva sur son chemin deux cents pièces. La joie de cet homme, qui reçut une compensation pour sa perte, ne fut cependant pas complète, car s'il n'avait pas perdu ses cent pièces, il en posséderait à présent trois cents! Un autre homme transportait des sacs de grains : L'un d'eux se déchira et les grains se répandirent sur le sol. Après un certain temps, il repassa à cet endroit et constata qu'ils avaient germé. Il put ainsi remplir de nombreux sacs de grains. La joie de cet homme fut complète, et il ne se lamenta pas sur la perte de son sac, car au contraire, tout ce qu'il avait acquis provenait de sa perte : De ce sac qui s'était déchiré et des grains qui s'étaient répandus. Ainsi, le verset dit : « Et ton cœur ne sera pas mauvais quand tu lui donneras », Ne crois pas que si tu ne lui avais pas donné, tu aurais économisé ces biens, car toute bénédiction que Hachem te prodiguera par la suite sera une conséquence directe de ce que tu auras donné.

אִישׁ כְּמַתְּנָת יָדוֹ כְּבִרְכַּת ה' אֱלֹהֶיךָ אֲשֶׁר נָתַן לָךְ (טז. יז)
« Un homme, selon le don de sa main, selon la bénédiction d'Hachem ton D. qu'Il te donne »
(16,17)

Ce verset indique que chacun devra se réjouir pendant les fêtes selon les moyens dont Hachem l'a gratifié. Mais le Texte vient aussi faire allusion à une autre notion. En effet, le monde appartient intégralement à Hachem. Ainsi, l'homme n'a rien qui lui appartient. Et quand il donne quelque chose, en fait il ne donne pas de ce qui lui appartient mais de ce qui appartient à Hachem. Malgré tout, nos Sages disent que quand on récite la bénédiction sur les choses de ce monde, alors on en fait l'acquisition. La bénédiction permet d'acquérir ce qui appartenait jusque-là à Hachem. Cela est en allusion dans ce verset : « Un homme selon le don de sa main ». Mais comment peut-on parler du : « Don de sa main », alors que tout appartient à Hachem et non à l'homme? A cela, le verset répond : « Selon la bénédiction d'Hachem ton D. » quand on récite la bénédiction à Hachem, alors par là on acquiert les biens de ce monde, qui deviennent dès lors « Le don de sa main ». Car par la bénédiction, « Il te donne »: Hachem te donne les biens de ce monde qui étaient jusque-là entre Ses Mains. Par la bénédiction, Il te les donne.

Hatam Sofer

אִישׁ כְּמַתְּנָת יָדוֹ כְּבִרְכַּת ה' אֱלֹהֶיךָ אֲשֶׁר נָתַן לָךְ (טז. יז)
« Un homme, selon le don de sa main, selon la bénédiction d'Hachem ton D. qu'Il te donne »
(16,17)

Ce verset vient faire allusion au fait que la valeur d'un homme ne se mesure pas selon sa richesse, selon l'importance des biens qu'il possède, mais plutôt selon sa générosité, selon les biens et l'argent qu'il donne à la Tsédaka. « L'homme », la valeur de « L'homme » se mesure: « Selon le don de sa main », selon sa générosité et ce qu'il donne pour les Mitsvot. *Rav Shimchon Raphaël Hirsch*

Halakha : Le mois de Eloul

Dès le lendemain de Roch Hodech, les Sefaradim ont le Minag de commencer à dire au Beit Aknesset les selihot durant quarante jours (sauf Chabbat Roch hachana et Yom kipour), en préparation pour Roch Hachana et Yom Kipour ; les Achkenassim commencent beaucoup plus tard et ils font seulement dix jour de sélihot. Le moment idéal est de dire les sélihot avant le lever du jour ; si on est dans l'impossibilité de faire avant le lever du jour on pourra les faire après et ne pas les annuler, car le moment des selihot est un moment où Hachem écoute les prières.

Tire du Sefer « Pisqué Téchouvot » Volume 6

Dicton : Ton prochain est ton reflet. Si ton visage est propre, telle sera l'image que tu recevras en retour. Mais si tu vois une tâche sur ton prochain, c'est en fait ta propre imperfection que tu aperçois : on te montre d'En-Haut ce que tu dois corriger en toi-même. *Baal Chem Tov*

שבת שלום

יוצא לאור לרפואה שלימה של דינה בת מרים, הדסה אסתר בת רחל בחלא קטי, אליהו בן זהרה, אברהם בן רבקה, אליהו בן תמר, ראובן בן איזא, ששא בנימין בין קארין מרים, ויקטוריה שושנה בת ג'ויס חנה, רפאל יהודה בן מלכה, אליהו בן מרים, שלמה בן מרים, שמחה ג'וזת בת אליז, אבישי יוסף בן שרה לאה, אוריאל נסים בן שלמה, אלחנן בן חנה אנושקה, רבקה בת ליוזה, רישרד שלום בן רחל, נסים בן אסתר, מרים בת עזיזא, חנה בת רחל, דוד בן מרים, יעל בת כמונה, חנה בת ציפורה, ישראל יצחק בן ציפורה, יעל רייזל בת מרטין היימה שמחה. זיווג הגון : לאלודי רחל מלכה בת חשמה, ולציפורה לידיה בת רבקה, ליוסף גבריאל בן רבקה, למרים בת רבקה. הצלחה לחנה בת אסתר וליונתן מרדכי בן שמחה ברכה זרע של קיימא ללבנה מלכה בת עזיזא וליאור עמיחי מרדכי בן ג'ייזל לאוני. לעילוי נשמת : ג'ינט מסעודה בת ג'ולי יעל, שלמה בן מכה, מסעודה בת בלח, משה בן מזל פורטונה, אליהו בן זהרה.





Rabbi Hazzak Oubaroukh,
Nach Yehouda Hamaccabi
et du Col d'Orot Moché

Sortie de Chabbat Wéthanane, 17 Av
5782

בית נאמן

COURS DE NOTRE MAITRE MARAN
CHALITA

Sujets de Cours :

1. L'opération « 2 »
2. עלות השחר. Hashem veille sur Israël
3. « Cette grande nation » ou « car vous êtes le moins nombreux de tous les peuples »
8. On dit le chant « יגדל אלקים חי » dans le sens simple
9. Prier avec simplicité
10. Le sujet de l'étude et la compréhension de la Kabala
11. Dire le chant « 12 »
12. בני היכלא דכסיפין. Prier avec les larmes
13. « La Tsedaka sauve de la mort »
14. Laisser poser un plat à côté d'un fourneau duquel les braises n'ont pas été enlevées
15. Les lois concernant la Plata de Chabbat
16. La consommation d'olives

« וְיִרְאָה עֲלֹת אוֹרֶךְ וְיִבְקָעוּ עָלָיו שְׁחָרִיף »

Hazzak Oubaroukh à Rabbi Kfir Partouch et à son frère Rabbi Yéhonathan pour le chant « נחמוה לי ». Cette semaine coïncide bien avec le Chabbat Nahamou, pourquoi ? Parce que les autres peuples cherchent un moment où le Mazal d'Israël n'est pas bon. Par exemple, pendant la guerre de Kippour, ils se sont dit que ce jour-là, tous les juifs seront à la synagogue et qu'ils pourraient donc être facile d'attaquer. Mais au contraire, cela s'est terminé en notre faveur. Pas complètement en notre faveur, car malheureusement nous avons perdus beaucoup. De nombreux soldats sont partis, et il y a eu beaucoup de blessés et d'orphelins. Mais pourquoi cela s'est terminé en notre faveur ? Parce que le jour de Kippour, pratiquement tout le monde se trouve dans la synagogue, 99% des juifs. Si c'était pendant Roch Hachana, chacun aurait été de son côté, et on n'aurait pas pu les mobiliser. Mais d'un autre côté, nous avons beaucoup souffert de la guerre de Kippour à cause du manque d'intelligence des dirigeants « incroyables » que nous avons – Moché Dayan et Golda Meyer. Maintenant, qu'est-ce que ce sont dit ceux qui détestent Israël ? La période du 9 Av n'est pas une bonne période pour le peuple d'Israël, alors nous allons les combattre. Mais Hashem a fait avec nous des miracles et des prodiges. On appelle cette guerre : « מלחמת עלות השחר ». Sur cela, Rabbi Yéhouda HaLévy dit dans ses lamentations (עיון הלא השאלי) : « אֲשֶׁרִי מַחֲכָה וְיִגְעַע וְיִרְאָה עֲלֵי » : « C'est alors que ta lumière poindra comme l'aube, que ta guérison sera prompte à éclore » (Yécha'ya 58,8). Ces maudits nous ont lancés plus de mille missiles, mais aucun juif n'a été touché ! Aucun ! Comprenez ce que cela veut dire.

Finalement, ils comprendront que leur chemin n'est que ténèbres et obscurité

Le dôme de fer ou non, ce n'est pas l'essentiel. Ils sont capables de faire pleuvoir dix missiles en un seul coup, mais Hashem veille sur Israël. « Je vous ai pris en affection, dit Hashem ! » (Malakhi 1,2). Et nous nous trouvons dans une période d'élections, les gens ne savent pas quoi faire. Il faut savoir que tout celui qui donne sa voix à l'autre côté pour qu'ils arrivent à 61 sièges, fait un mauvais choix... Il faut s'enfuir de ces gens-là. Le jour arrivera où le peuple d'Israël s'élèvera et s'unira. Les renégats chantaient : « מי ימלל גבורות ישראל, אותם מי ימנה, הן »

בכל דור יקום הגיבור, גואל העם. שמע, בימים ההם בזמן הזה, מכבי « מושיע ופודה, ובימינו כל עם ישראל יתאחד ויקום ויגאל ». C'est un chant que l'on chantait à l'âge de huit ans, et j'étais mordu de ce chant. Il est écrit (Téhilim 106,2) : « מי ימלל גבורות » - « qui saura dire la toute-puissance d'Hashem » et eux ont changé cette phrase par « מי ימלל גבורות ישראל » ?! Quelle insolence ! Après la Shoah, où était notre toute-puissance ?! Qu'est-ce que la toute-puissance d'Israël ?! Mais ce chant a suivi le raisonnement de Eliezer Ben Yéhouda et ses amis selon qui tout a été fait par Yéhouda Hamaccabi. Ils disaient : « pourquoi dites-vous « לאבותינו » ? Faites plutôt des louanges à Yéhouda Hamaccabi, c'est lui qui a fait des miracles ! » Bande d'idiots et de fous ! A la fin, Yéhouda Hamaccabi a fait une alliance avec Rome, et tout a été détruit. Pourquoi voulez-vous nous retourner le cerveau ?! Mais au moins, ils n'étaient pas renégats en public. Par contre notre génération a complètement dégringolé, de nos jours, dans les écoles non-religieuses, il n'y a aucune mention de la Torah, aucune mention de la croyance, il n'y a rien. Ils étudient le Tanakh, et Rabbi Nissan Pinson (qui cherchait toujours à dire du bien d'Israël) disait que même dans les écoles non-religieuses ils étudient le Tanakh, pas comme en Amérique par exemple où il n'y a pas de lien entre la religion et l'école. Mais autrefois, ils étudiaient le Tanakh et allongeaient, ils étudiaient le Tanakh et expliquaient, mais aujourd'hui, ils étudient le Tanakh pour aller à son encontre. Ils ne disent même plus « שמע ישראל » le matin. C'est seulement à la radio qu'ils entendent « שמע ישראל », et même ça, ils ont voulu l'enlever à un moment. Mais pourquoi ?! Juste pour annuler la religion... Cependant, le jour arrivera où tout le peuple d'Israël dira tous les matins « שמע ישראל », même seulement le premier paragraphe. Puis ils donneront un livre de Tanakh en cadeau pour les bons élèves de l'école. Ils ne leur donneront pas un livre vide comme ils font aujourd'hui, il faut qu'il y ait tout le Tanakh dedans. De nos jours, ils donnent un livre vide, et ils disent à l'enfant : « de la même manière que Moché Rabbenou a écrit les générations d'Israël, toi tu dois écrire tes générations ». Mais quelle bande d'idiots, d'imbéciles, d'ignorants et d'écervelés. Au final ils comprendront que tous leurs chemins sont ténèbres et obscurité, jusqu'à ce que vienne le bandit d'Iran, nous devons méditer, comprendre et se réunir devant Hashem.

Petit en quantité et grand en qualité

Il y a une contradiction dans notre Paracha. Il est écrit

All. des bougies | Sortie | R.Tam

Paris 20:41 | 21:49 | 22:09

Marseille 20:18 | 21:20 | 21:47

Lyon 20:27 | 21:29 | 21:55

Nice 20:11 | 21:14 | 21:40



חברת חב"ד
best.nehemah@gmail.com

1



נשיא חב"ד, מנהל חב"ד, מנהל חב"ד, מנהל חב"ד
מנהל חב"ד, מנהל חב"ד, מנהל חב"ד, מנהל חב"ד

(Dévarim 4, 6-7) : « elle ne peut être que sage et intelligente, cette grande nation », « où est le peuple aussi grand », il n'y a pas de peuple pareil. Et à la fin de la Paracha, il est écrit : « car vous êtes le moins nombreux de tous les peuples » (7,7). Quelle est la vérité ? Nous sommes grands ou petits ? Il y avait le Rav Chakh qui répondait de la manière suivante à tous ceux qui lui posaient cette question : « Pourquoi tu t'énerves ? Prend un café et calme-toi ». Mais quel rapport avec le café ? Parce que café en arabe s'écrit « קהוה » qui forme l'anagramme des mots « קטן הכמות ורב האיכות » - « Petit en quantité et grand en qualité ». Combien sommes-nous ? Deux pour mille. Il y a huit milliards de personnes dans le monde, si on divise par mille, cela donne huit millions, et nous sommes environ seize millions. Pourtant dans les prix Nobel, les juifs reçoivent 25% des prix ! Si l'on fait un rapport entre la quantité et la qualité, cela veut dire que le cerveau juif équivaut à 125 fois plus qu'un cerveau moyen ! Et si tu ajoutes à cela ceux qui étudient la Torah comme le Rav Ovadia, et les autres qui étudient du matin jusqu'au soir et qui ont toute la Torah ouverte devant eux, tu peux dire qu'il équivaut à 250 fois plus ! C'est pour cela que dans la phrase « הגדול הזה », tous les mots commencent par un Hé qui a une valeur numérique de 5. Car si on fait 5 fois 5 et encore fois 5, on obtient 125 ! Le cerveau juif est 125 fois supérieur au cerveau moyen. Mais il faut le faire travailler et ne pas le laisser endormi.

« Ma fidélité et ma bonté seront avec lui, et par mon nom grandira sa puissance »

Voici, toutes les nations du monde n'ont pas su trouver le dôme de fer, et il est interdit de leur montrer comment faire. Quelqu'un m'a dit que le mot dôme – « כִּיפָּה » est l'anagramme des mots « כל יום פרק תהלים » - « tous les jours un chapitre de Tehilim ». Le Rav Ovadia disait : « Nous n'avons pas de forces pour supporter leurs missiles, que va-t-on faire contre ça ? Nous dirons des Tehilim contre les missiles ». Et le mot « הברזל » - « fer » est l'anagramme des mots : « בכל רגע זוכים למiracles » - « à chaque instant nous méritons des miracles ». La dernière fois, ils ont envoyé un missile dans un endroit très dangereux et on nous avait dit de nous préparer à une catastrophe, mais le missile est tombé directement dans la mer ! Celui qui avait vu cela, se mit à crier « Il y a D..., il y a D..., demain je mettrai les Téphilines ! ». Nous sommes sous le contrôle céleste. Chacun avec la force de sa croyance en Hashem recevra un salaire multiplié, que ce soit dans ce monde ou dans le monde futur.

On dit le chant « יגדל אלקים חי » dans le sens simple

Il y a des endroits où il y a des secrets de la Kabala et d'autres endroits où le raisonnement doit être simple. Il faut apprendre le sens simple, et ne pas dire « secret Kabala » sur chaque chose. Il y a quelqu'un qui m'a dit de ne pas dire le chant « יגדל אלקים חי », car le Rav Ari a dit qu'il ne fallait pas le dire (Cha'ar Hakawanot 50b). Mais le Rav Ari n'a pas dit cela que pour ce chant, il a dit ça sur tous les chants des séfarades qui ne connaissent pas et ne comprennent pas le secret des sujets. Mais est-ce que quelqu'un séfarades peut laisser tomber tous ses chants ?! Est-ce qu'on peut annuler les chants « ידי רשעים שנאנים שאננים כניצוצים » ou « י-ה שמך ארומך » ou « נחלשים להבו » ?! Jusqu'aujourd'hui, tout le monde les chante. Tous les séfarades, et même une partie des ashkénazes, il y a une tranquillité d'esprit lorsqu'on lit ces chants. Pourquoi lier cela à la Kabala ? Ils ne connaissent pas la Kabala, ils prient de manière simple ! Le Rav Ytshak Ben Chechet témoigne sur son Rav Rabbi Chimchon de Kinon, auteur du Sefer Kéritout, qu'il ne pensait pas du tout à la Kabala dans ses prières, il priait comme un bébé. C'est pour cela que même si selon la Kabala, le chant « יגדל אלקים חי וישתבח » n'est pas convenable

d'après les calculs, ce n'est pas grave car on le chante de manière simple.

Des choses que seuls certains peuvent comprendre

Certains ont dit que l'auteur du chant « Ygdal » serait Emmanuel de Rome. Qu'est-ce qu'ils racontent ? Cet homme était un mécréant qui a écrit des chants répugnants. Comment aurait-il pu écrire un chant pareil, félicité par le livre Otsar Tefilot comme chant « saint des saints », contenant les 13 principes de foi, énoncés par le Rambam. Pourquoi ne pas faire ce chant ? Les ignorants lisent tout. Alors, nous sommes ignorants, ne comprenant pas les kavanots, c'est pourquoi nous pouvons ce beau chant, sans rien omettre. Comment ne pas chanter « l'unique, dont il n'existe de pareil ». Pourquoi embrouiller les gens ? On n'agit pas ainsi. Certains points sont réservés aux kabbalistes.

Un cœur brisé

Celui qui prie, de bonne foi, peut accomplir des miracles et des prodiges, plus que tous les kabbalistes du monde. Parce que le kabbaliste pense avoir atteint le ciel... et être reçu par tous les anges et les séraphins. Je leur dis : "Partez d'ici, je parle directement avec le Créateur du monde [comme l'un parle à l'autre]!". Leur manquerait-il juste cela, de parler au Créateur du monde ?! Qui sont-ils de toute façon ?! Une personne devrait connaître sa bassesse ! Prier avec un cœur brisé "un sacrifice à Dieu est un esprit brisé, un cœur brisé et un cœur contrit que Dieu ne méprisera pas" (Psaumes 51:19). C'est ainsi qu'une personne pourrait être en mesure de faire accepter sa prière. Et donc nous disons ces chants.

Un chant problématique

Il est vrai qu'il peut exister des chants problématiques, comme celui de « Bné Hekhla dekhsifine », au sujet duquel mon père avait polémique avec le Rav Nissan Pinson, et lui demandait de ne pas le faire. Mais, le Rav disait que tel était leur habitude. Un sage avait voulu prétendre que tous les ashkénazes faisaient ce chant et rien ne leur était arrivé. Mais, on ne peut parler ainsi. Il ne faut pas oublier ce qui est arrivé à la Choah. Peut-être qu'il y aurait moins de malheurs si ce chant n'avait pas été fait. Le Ben Ich Hai disait de ne pas lire ce chant qui attise les forces externes. Le Birké Yossef parle de même, au sujet du fait de ne pas donner de la charité, la nuit. Même la Guemara (Kidouchin 91a) raconte que Plimou disait « les flèches dans les yeux du Satan », et qu'un jour, le Satan vint lui conseiller de ne plus parler ainsi, car cela pourrait lui porter préjudice. C'est pourquoi, certains chants doivent être évités, et d'autres choses ont toujours été chantés, avec une foi naïve.

Cherchant la royauté, il trouva un âne

Hachem n'apprécie pas les gens qui sont intelligents à leurs yeux, qui pensent être des faiseurs de miracles, alors qu'il s'agit de gens si simples.. Un faiseur de miracles de ce type vint me voir, il y a 40 ans, et m'a demandé de lui enseigner la kabbale. Je lui avais dit ne pas pouvoir par manque de compétences en ma matière. Mais, il voulait apprendre afin de pouvoir faire des amulettes et autres segoulas aux gens lui demandant de telles choses pour avoir des enfants. Ceci afin d'exiger, par la suite, d'être le Sandak.... Quoi gagner de ces bêtises ?!

Lire ce chant

C'est pourquoi, je ne peux écrire d'approbation sur un livre qui demande de ne pas lire « Ygdal ». Nous lirons ce chant, jusqu'à ce que l'auteur se réveille, lors de la résurrection des morts, et demande de ne plus le réciter. Il ne faut pas trop

Contactez: Pinhas Houri - Paris 06.67.05.71.91

réfléchir. Si tu vois beaucoup qui ne le lisent pas, alors ne le lis pas, ce n'est pas grave. Mais, si tu vois tous le réciter, fais de même, et ne commence pas à te prendre pour un kabbaliste. Laissons les secrets de la mystique à ceux qui les comprennent. Il faut s'inspirer des mots du chant Ygdal pour notre prière.

La foi la plus simple

Et si un homme a beaucoup de kavanots durant sa prière, qu'il prenne le livre « Olamo Chel Tsadik », où il trouva un manuscrit de Rabbi Salomon Moussafi a'h, au sujet de moussaf de Roch Hachana. Il ramène la pensée à avoir selon les rabbins de Porat Yossef, et d'autres. Est-ce que lorsque je lis « melekh ozere oumochia oumaguene », je pense aux sefirot? Je pense simplement que l'Eternel est notre roi, qui nous aide, nous sauve et nous protège. La foi la plus simple ne peut être remplacée par des sefirot, ou des illusions. Dans une étude approfondie, il est possible d'ajouter des pensées intéressantes. Mais, quand tu dis « Hael (l'Eternel) Hagadol Haguibor vehanora », il est impossible que le mot Hael (l'Eternel) a les mêmes lettres que le mot Léa. Quel rapport avec Léa, dans la prière? Pourquoi ne pas ajouter aussi Rahel, ou Yokheved? Ce n'est pas normal! Il faut prier simplement. C'était la méthode du Rav Ovadia.

Segoula pour toute délivrance

Aujourd'hui, les gens disent « remercie et tout ira bien ». Durant la catastrophe de Meron, un jeune a été piétiné par une vingtaine de personnes, qu'il a remercié et a fini pour mourir. Il faut arrêter, et apprendre à prier convenablement, avec des larmes. Avant de prendre la route, donne un peu de Tsedaka. Celle-ci pourrait annuler tous les décrets du monde. La Tsedaka et la prière. Et ne pense pas qu'en étant kabbalistes tu as du piston. Avec l'Eternel, cela n'existe pas. Il vaut mieux être simple.

Le nom d'Hachem

Dans le verset ויקרא בשם ה', c'est particulier, et pour des raisons exceptionnelles. Le Ben Ich Hai écrit que celui qui ne marque pas un temps d'arrêt fait une faute grave. Mais, dire que chaque Passek du Tanakh contient des secrets, ce n'est pas correct. Pour beaucoup, leur positionnement est simple. Dans le Chema Israël, le Dalet du mot אחד (un) est grand, pourquoi? Tout simplement, pour ne pas confondre avec le avec le mot אחד (étranger), qui changerait complètement le sens. D'ailleurs, lors du commandement de ne pas se prosterner devant un dieu étranger le Reich de אחד est également en grand. Ceci afin de ne pas confondre des points si différents.

Kol Israël

Et le Rav Chemouel David Hacohen Monk, un grand érudit, très proche des Yéménites, a écrit, dans le Chout Peat sadekha, que les Yéménites ont beaucoup préservé leurs traditions. Mais, leur prononciation du Guimel en Gimel est erronée, qui va à l'encontre la tradition de tous.

Laisser un plat à chauffer

Les lois de Chabbat. La Michna dit (Chabbat 36b): « Un fourneau (kira) qu'on aura chauffé [en y brûlant] de la paille et des brindilles, on peut poser dessus [avant Shabbat] un plat cuit; [si on y a brûlé] des résidus d'olives concassées ou du bois, on ne le posera pas avant d'en avoir ratissé les braises ou de les avoir couvertes de cendre. » On ne pourrait poser sur le fourneau [si on y a brûlé] des résidus d'olives concassées ou du bois, qu'après en avoir ratissé les braises ou de les avoir couvertes de cendre. La Guemara se demande si l'interdiction

n'existe que pour reposer la casserole durant Chabbat, ou même pour la poser avant Chabbat. En conclusion, la Guemara ramène deux avis: Hanania et les sages. Et Maran écrit (chap 253, 1) que l'interdiction est en vigueur même pour poser la casserole avant Chabbat. Mais, le Maharam ben Haviv dit qu'il n'a toujours fait attention qu'à ne pas remettre pendant Chabbat. C'est pourquoi on pourrait laisser un plat sur une flamme. Et certains conseillent alors de laisser un morceau de viande crue, avant Chabbat, pour ne pas penser à toucher le feu. Et le Roch dit qu'étant donné qu'il existe beaucoup de polémique sur le sujet, et que les juifs sont pointilleux sur la mitsva du oneg Chabbat, et n'accepteront pas de faire preuve de plus de sévérité, il faut leur permettre de continuer d'agir comme ils l'ont toujours fait. C'est pourquoi nous n'avons même pas besoin de l'histoire du morceau de viande crue ou autre.

Laisser un plat sur la plaque de Chabbat

Nous faisons ainsi. Mais, ensuite, mon père a'h a dit qu'étant donné que d'après Maran, il semble devoir faire preuve de rigueur, et c'est pourquoi, il convient de laisser un morceau de viande crue, avant Chabbat. Ensuite, mon père avait lu, dans le livre Erets Haim Sithone, qui a rapporté le responsa du Maharam ben Haviv, qui dit qui rapporte que l'habitude est de suivre l'indulgence du Roch. Mais, de toutes façons, aujourd'hui, laisser un plat sur la plaque de Chabbat, est autorisé, selon tous les avis. Pourquoi? Car il n'existe aucun risque d'attiser, étant donné qu'il n'y a aucun bouton. C'est pourquoi, même selon Maran, c'est autorisé. Et celui qui utilise la plaque de Chabbat, n'a aucun souci. Et celui qui ne veut pas l'utiliser, à cause de l'électricité produite Chabbat, par des juifs, a le droit de se montrer plus strict. Il utilisera le gaz, avec les contraintes que cela implique.

Mettre sur la plaque de Chabbat

Au sujet de poser, directement, sur la plaque, des aliments secs, à priori, cela ne pose pas problème. Ceci dit, en pratique, cela ressemble à l'interdiction de cuisiner. Il existe deux paragraphes de Maran. Également, un responsa du Yaskil Avdi, de Rav Ovadia Hadaya a'h, qui dit qu'étant donné que nous l'appelons « plaque de Chabbat », il n'existe aucun risque d'utilisation interdite. Mais, dans ce cas, pourquoi existe-t-il le risque de toucher aux bougies de Chabbat, alors qu'elles sont appelées, aussi, « bougies de Chabbat »? On voit donc que ce raisonnement ne tient pas. Certes, le Rav Hida ramène un avis qui autorise l'utilisation des veilleuses de Chabbat, sans risque de les toucher, mais ce n'est pas retenu. C'est pourquoi, il faut veiller à ne pas s'embrouiller avec l'interdiction de cuisiner. Même si on ne l'utilise que pour réchauffer, la plaque pourrait cuire. Je connais certains qui posent la dafina crue, avant Chabbat, sur la plaque. Le lendemain, elle est très bonne. Notre plaque a les mêmes capacités que le fourneau de l'époque. Les fourneaux actuels cuisent en 30 minutes. Sur la plaque de Chabbat actuelle, ou sur les fourneaux de l'époque, il fallait attendre plusieurs heures.

Que perdre en mettant quelque chose supplémentaire sur la plaque?

Et ceux qui interdisent l'utilisation classique de la plaque ne sont pas des inconnus: presque tous les rabbins ashkénazes (le Rav Frank, le Rav Oyerbach, le Rav Elyachiv...), et quelques séfarades (le Rav Meshach, le Rav Ben Sion Abba Chaoul). C'est pourquoi, il convient de se montrer plus strict. A contrario, les ashkénazes sont plus indulgents sur d'autres points. Ils autorisent de remettre sur la plaque si cela n'a pas trop refroidi (Rama chap 253). Mais, ils interdisent de

poser un plat directement sur la plaque, durant Chabbat, même si ce n'est que du sec. C'est pourquoi il faut mettre quelque chose, entre la plaque et le plat. Quoi? Pas du papier aluminium, car c'est quelque chose qu'on met, en général, pour ne pas que la casserole ne colle sur la plaque. C'est pourquoi il faudra quelque chose de plus épais. Par exemple, une casserole, comme écrit Maran (chap 253), ou une petite boîte en métal. Ainsi, à Jérusalem, ils mettaient le café, sur une boîte en métal qui était sur le feu. En agissant ainsi, tu montres bien que tu ne cherches pas à cuisiner. Je sais bien que plusieurs décisionnaires contemporains pensent que cela n'est pas nécessaire. C'est le cas du Rav Ovadia (Yehavé Daat, tome 2, chap 45), et du Rav Moché Lévy (Tefila Lemoché tome 1, chap 32). Mais, qu'est-ce qu'on perd à mettre quelque chose supplémentaire sous le plat à chauffer?! Quand nous mettons le pain à réchauffer, pour Séouda chelichit, on pose, dessous, une casserole ou autre, et on montre, ainsi ce qu'on ne cherche qu'à réchauffer. Plusieurs décisionnaires conseillent d'agir ainsi, et c'est ce qu'il convient de faire. Celui qui respecte le Chabbat, sera, réciproquement respecté par le Chabbat.

Manger des olives

Il reste quelques minutes, parlons de la paracha. Il y est écrit: « des vignes et des oliviers que tu n'auras pas planté, tu mangeras, et te rassasieras. Fais attention à ne pas oublier Hachem » (Devarim 6;11-12). Ceci est une allusion au fait que les olives font oublier la Torah. Comme dit la Guemara (Horayot 13b): celui qui mange des olives oublie son étude. Pour la part, je me permets d'en manger, en m'appuyant sur le Yaavets (Mor ouksia chap 170) qui dit que celles-ci sont nocives qu'à l'état brut. Mais, si elles sont en saumure, dans du vinaigre, ou du sel, il n'y a aucun problème. Et le Rav

Ovadia n'est pas d'accord (Yabia Omer tome 2, Yoré Déa, chap 8), car, à l'état brut, l'olive est presque inconsommable. Et donc, il faut éviter les olives, en saumure, selon lui. Mais, j'ai découvert, qu'à l'époque de la Guemara, les gens mangeaient les olives naturelles, amères. En effet, la Guemara Chabbat (p52) parle d'écraser l'olive, avec une pierre, pour atténuer l'acidité. Du coup, le Yaavets déconseille seulement les olives naturelles, mais pas celles actuelles, qui sont en saumure. Certains mangent les olives avec de l'huile d'olive, étant donné que celle-ci est, à l'inverse de l'olive, bonne pour la mémoire de la Torah.

Pensée à avoir

Certains disent que le fait de penser aux mots "אלקים מל מציץ", durant la consommation d'olives, permet d'empêcher l'oubli provoqué par l'olive. Le Rav Ovadia raconte qu'à Porat Yossef, tout le monde connaissait cette pensée.

Prier du fond du cœur

Alors, on a juste à avoir cette pensée. Mais, utiliser les pensées pour invalider un chant antiques c'est n'importe quoi. Il faut être simple. Hachem aime les gens simples et qui prient de tout cœur, il leur donne tout ce dont ils ont besoin. Qu'Hachem annule les forces du mal, nous aide à faire Techouvac et nous fasse vivre la délivrance, bientôt et de nos jours, amen weamen.

Celui qui a béni nos saints patriarches, Avraham, Itshak et Yaakov, tous les auditeurs ici présents, et ceux en direct, ainsi que les lecteurs, eux, leur famille, et tous les leurs. Que le maître du monde les bénisse, les fasse mériter, écoute leurs prière, accomplisse toutes leurs demandes favorablement, amen.



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

**« Vois, Je place devant vous aujourd'hui :
une bénédiction et une malédiction »** (Dévarim 1;27)

La question que de nombreux commentateurs posent à propos de ce verset concerne le changement de personne effectué, du pluriel au singulier, dans les premiers mots du verset. En effet, au début nous lisons « Vois » et peu après : « devant vous ». Or en toute logique il aurait dû être écrit « vois » et « devant toi » ou « voyez » et « devant vous ». C'est ainsi que tout le monde écrit et c'est ainsi que nous devons donc écrire. Certes, mais ces règles d'accord ne concernent pas Le Créateur du monde Qui a de nombreux enseignements à nous transmettre dans chaque mot de Sa sainte Torah.

Revenons cependant au sujet de faire comme tout le monde, de manière générale. Lorsque l'on se pose la question de savoir pourquoi nous agissons comme ceci ou comme cela, la réponse est très souvent : **« parce que tout le monde agit ainsi. »** Nous suivons en effet tous le courant, si tout le monde le fait, c'est que c'est la bonne manière d'agir.

VIVRE A CONTRE COURANT

Essayons d'analyser pourquoi nous avons cette forte tendance à suivre la majorité. Qu'est-ce que cela signifie ? Et, est-ce vraiment le bon choix ?



Dans l'accomplissement d'une halakha, la Torah nous dit toujours de **suivre l'avis de la majorité** des décisionnaires. Mais ici nous parlons de Posskim, de Sages, de personnes aptes à nous orienter correctement et non de gens qui utilisent la voix du plus grand nombre pour nous faire adopter un comportement contraire à ce qu'il nous est permis de faire. Si nous Juifs, avons accepté cette loi qu'il faut toujours suivre la majorité, en tant que peuple à démographie faible, nous aurions tous, 'Hass ve chalom effectué une conversion au christianisme ou à l'islam, afin de nous fondre dans la masse. C'est d'ailleurs ce que beaucoup d'entre nous font sans aller toujours jusqu'à se convertir D. merci, et le simple fait que nous suivions le calendrier chrétien le prouve, qui ne correspond à rien selon la Torah.

Voici un exemple : Une personne doit louer une voiture, elle fait appel à une compagnie de location qui lui propose un certain prix pour une petite voiture assez modeste.

Suite p2



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Vers la fin de la Paracha est écrit une Mitsva particulière que l'on pratique (les hommes) tous les jours, le **souvenir de la Sortie d'Egypte**. En effet le verset stipule **"Afin que tu te souviennes de la sortie d'Egypte tous les jours de ta vie etc..."** (Dévarim 16.3)". C'est pour cette raison aussi que les Sages ont institué de lire le 3^{ème} paragraphe de la lecture du Chéma, matin et soir, car il y est mentionné cet épisode.

Au niveau de la Halaha (la loi juive), le Maguen Avraham énonce une nouveauté. Un homme pourra faire la Mitsva (de se souvenir) lorsqu'il récitera le "Az Yachir Moché", le passage dans la prière du matin (Psouké Dézimra) qui est le chant que la communauté juive a entonné lorsqu'ils **sortirent vivants de la Mer** alors que leurs anciens bourreaux trouvèrent la mort dans les abîmes maritimes en face de Sharm El Sheikh... Or, le fameux Rabbi Akiva Eiger (éminent Rav du 19^{ème} siècle) rapporte les paroles de son gendre, le Hatham Soffer, qui s'étonne d'une pareille Halah'a. En effet, les versets stipulent de se souvenir **du jour** de la Sortie d'Egypte. Or le chant du "Az Yachir" s'est déroulé au bord de la Mer, une semaine après le grand départ d'Egypte. **Donc comment le Maguen Avraham peut soutenir qu'avec le "Chant des Bné Israël" on sera quitte de la Mitsva de se remémorer (la sortie d'Egypte) ? Je sais que mes lecteurs sont encore sur les plages, séparées, du littoral méditerranéen à la fin du mois d'août, mais faisons un petit effort de concentration pour comprendre la finesse du développement.** Le Zihron Yossef (Talmid Haham de Bné Braq) rapportera plusieurs possibilités afin de répondre à cette question.

ETRE JUIF DANS LE CŒUR...
ET POURTANT CELA MARCHE !

La Première, d'après le Prémégadim qui considère (suivant certains décisionnaires) qu'on peut effectuer la Mitsva du souvenir **par la pensée du cœur!** Comme vous le savez fort bien, *mon feuillet n'est pas partisan des "juifs du cœur", mais cette fois cela marchera ! Car la pensée est assimilée à une parole.* Donc lorsque le verset dit "Souviens-toi..." on pourra accomplir

la Mitsva dans son cœur et ses pensées... Et puisque d'une manière générale un homme qui lit ce passage de la prière **aura certainement** une petite pensée pour le jour de la sortie d'Egypte (lorsque nous sommes sortis de Ramsès) alors il accomplira en cela la Mitsva du souvenir, CQFD. Cependant, cette réponse dépendra d'une discussion dans le Talmud à savoir si la pensée est assimilée à une parole (Voir chapitre 4 Michna 4 dans Bérahot). D'après l'avis plus sévère, **une pensée ne sera pas considérée comme une parole.** Donc d'après ce dernier avis la question de base reste sans réponse. De plus, la réponse du PriMégadim (que tout le monde a une petite pensée pour la sortie d'Egypte...) n'est pas dite pour le commun des mortels... En effet, même si le

public chante à tue-tête le "Az Yachir Moché" qui peut dire qu'il a véritablement réfléchi sur le sens des mots pour avoir une pensée pour la Sortie d'Egypte?? (Et puisqu'on en est là, on rapportera une magnifique anecdote sur le Machguiah de Poniowiz: Rabi Yéhezkiel Léwinstein Zatsal. Le Rav avait une chambre attenante à la Yéchiva et plus d'une fois on entendait le bruit des chaises et des tables que l'on déplaçait. Des élèves téméraires ont percé le mystère. Il s'agissait d'un amoncellement de divers meubles et Stenders (mini bureau d'étude) qui étaient alignés l'un en face de l'autre tandis...**suite p3**



Retrouvez Beezrat Hachem dès Roch Hodech Elloul,
« TECHOUVA TIME » un rendez-vous quotidien
 pour avancer ensemble et se préparer
 comme il se doit pour Roch Hachana.



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

POURQUOI FAIRE COMME TOUT LE MONDE? (suite)

Tout-à-coup un homme s'approche de lui, et lui propose une solution de covoiturage, dans un véhicule beaucoup plus confortable et surtout à un prix nettement plus intéressant.

Notre homme s'intéresse bien sûr immédiatement à cette offre alléchante, mais après quelques questions, il s'aperçoit que le chauffeur de ce véhicule ne va pas du tout dans la même direction que lui, l'un va vers l'Est tandis que l'autre doit se diriger vers l'Ouest.

S'il n'avait pas vérifié ce « petit » détail, et qu'il ne s'était fié qu'au prix et au confort du véhicule, il aurait dû non seulement recommencer son voyage en sens inverse pour rentrer chez lui, mais il aurait aussi perdu l'argent donné pour ce covoiturage et dû repayer une location pour effectuer le voyage qu'il devait faire de toute façon ! Et qui sait, s'il aurait eu les moyens physiques et financiers de faire et refaire ce long et difficile voyage. La Torah nous met en garde : « **Vois, Je place devant vous aujourd'hui : une bénédiction et une malédiction.** »

Lorsque la Torah emploie le terme « vois », cela signifie qu'elle s'adresse à chacun d'entre nous personnellement. C'est vrai que c'est devant tout le monde, « devant vous » que Hachem a placé une bénédiction et une malédiction, mais chacun doit les accepter individuellement.

Celui qui se laisse influencer pour de mauvaises raisons témoigne de sa faiblesse physique ou spirituelle.

Afin de mieux comprendre notre sujet, le Rav Eliyahou Abergel rapporte la halakha suivante du Choulkhan Aroukh (Yore Deah 59), que nous allons ensuite illustrer.

Un homme transporte des poules. Il passe un pont, sous lequel l'eau de la rivière s'écoule, lorsque subitement, l'une des poules tombe à l'eau du haut du pont à hauteur d'un mètre environ.

Selon la Halakha, une poule qui tombe sur le sol de cette hauteur, et qui a reçu un coup, doit subir des vérifications de tous ses membres, car l'on craint qu'à cause de la chute, l'un de ses membres ne soit cassé ou un tendon déchiré. Dans le cas de la poule qui tombe dans l'eau, nous allons observer l'après chute pour déterminer si des vérifications seront nécessaires ou non.

Si la poule, après sa chute, descend la rivière au fil du courant, alors cette poule aura besoin d'une vérification. Le fait qu'elle se laisse emporter par les flots révèle qu'elle a sans doute un problème physique. Cette poule subira donc une Che'hita sans berakha, car si l'on décelait une fracture ou autre, la berakha aurait été dite en vain.

A présent, **si cette poule nage à contre-courant** et essaye à tout prix de remonter le fleuve, elle subira une Che'hita avec berakha et n'aura pas besoin d'aucune vérification. En effet, **si elle est capable de nager à contre-courant, elle prouve par là qu'elle est en parfaite santé.**

Nous pouvons comprendre, à partir de cette Halakha, qu'il en est de même pour nous. **Si nous nous laissons emporter par le courant de la**

société, c'est un signe de faiblesse, de fracture, physique ou morale.

Si par contre, nous nageons à contre-courant d'une société qui cherche à détruire notre identité et notre véritable raison de vivre, c'est le signe d'une totale maîtrise de soi et d'une parfaite santé tant physique que morale. Nous agissons alors comme des Hommes.

Rav Amnon Its'hak Chlita illustre ce concept par une petite histoire :

Un homme a commis un meurtre, il est appelé au tribunal pour se faire juger.

Le juge le regarde et lui propose un marché. Si maintenant, devant toute l'assemblée présente, le coupable avoue sa faute, promet de ne plus causer de tort à personne, de ne plus commettre de crime et pleure pendant un quart d'heure, il sera acquitté de toutes ses fautes et pourra rentrer chez lui. Évidemment, le condamné se met à pleurer. **Il se confesse et commence à se repentir.** Mais soudain, il aperçoit dans l'assemblée ses amis, sa bande, ses compagnons dans les mauvais coups.

Ses amis le regardent et commencent à se moquer de lui, ils le traitent de « **dégonflé** », de **pleurnichard** et lui disent : « **Sois un Homme!** » Notre condamné reprend alors son souffle, arrête son mea culpa et essuie ses larmes. Le juge le regarde et lui demande **pourquoi ce changement d'attitude.** Cela fait déjà 8 minutes qu'il pleure, la moitié du parcours est effectuée ! Rien à faire, il ne veut plus continuer. Alors le juge rend son verdict et notre condamné passera les 25 prochaines années en prison. Ses amis sont fiers de lui, ça c'est un Homme !

Mais cet homme a-t-il fait preuve de courage ou de stupidité? Il a voulu faire le beau et jouer les rebelles mais qu'a-t-il gagné? Sa perte...

Il est parfois louable de jouer les rebelles, mais il faut être rebelle parmi les rebelles!

Savoir dire non : « Non merci, je ne fume pas... Non, je ne travaillerai pas pour des escrocs... Vendredi soir, je ne sors pas car je suis chomer Chabbat... Non, je ne mange pas dans ce restaurant car il n'y a pas de Teoudat Cacherout... » Dans tous ces cas, « **non** » n'est pas un signe de faiblesse mais de bravoure.

Le contre-courant de la société représente en fait la normalité du Juif puisque la société nous entraîne à contre-courant de notre Torah.

Par exemple, nous entendons très souvent : « Qu'est-ce tu écoutes comme musique ? De la musique normale... c'est-à-dire jazz, rap, rock ? Mais est-ce vraiment normal pour un Juif ?

« **Vois** » ! **Tout le monde a reçu la même Torah, mais après 120 ans, nous seront seuls chacun face à nos actions passées. Soyons des Hommes, des vrais, des Juifs, des Tsadikim et nous serons bénis selon la promesse Divine.**

Rav Mordékhai Bismuth 00.972 (0)54.841.88.36
 mb0548418836@gmail.com

Une invitation à la Téchouva
 Ani lédodi védodi
Séli'hot
 Traduites & Commentées
 Hatarat Nédarim véKlalot - Tikoun 'Hatsot

Téléchargez
 les Séli'hot en intégralité

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat"
 veuillez prendre contact
 dafchabat@gmail.com



MERCI HACHEM pour tous ces Nissim et Niflaot que Tu réalises chaque jour envers Ton

La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina**

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna**

La guérison complète et rapide de tous les malades de Am Israël à travers le monde

La réussite spirituelle et matérielle de tout Am Israël avec la santé, joie et sérénité dans les voies de la Torah.



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

ETRE JUIF DANS LE CŒUR...
ET POURTANT CELA MARCHE !

que le Rav Lévinstein, passait entre le tas de chaises en chantant le 'Az Yachir". C'est-à-dire qu'il se remémorait **réellement**, les montagnes d'eaux sur les côtés et les fils d'Israël qui passaient au milieu des murailles d'eaux. Pour un homme de cette trempe on est sûr qu'il accomplissait les paroles du Maguen Avraham d'après le PriMégadim! (Voir aussi le Chaagat Arié siman 13)

Il existe une autre réponse, celle du **Gaon de Vilna**. Il enseigne que la véritable délivrance du Clall Israël s'est déroulée lors de la traversée de la Mer! C'est uniquement lorsque les BNE Israël ont vu leurs géoliers mourir sur les berges de la Mer Rouge qu'ils ont été soulagés et se sont **considérés pour toujours délivrés du joug égyptien!** Jusqu'à ce qu'ils reconnaissent les corps de leurs tortionnaires, ils ont toujours eu la peur qu'ils ne reviennent les asservissent. Ce n'est que lorsqu'ils ont identifié les cadavres de leurs anciens maîtres qu'ils ont pu croire à la fin de l'esclavage. De plus, la Mer a déposé sur les berges toute la richesse des chariots de combat égyptiens et en cela, le peuple juif s'est enrichi par le paiement des 210 années de peine et de travail. Donc l'épisode de la traversée de la Mer fait partie intégrante de la Sortie d'Egypte (on pourra donc se suffire de lire le passage de la traversée de la mer pour accomplir la Mitsva)

Une troisième manière de répondre c'est d'après l'avis de Ben Zoma dans la Michna A de Bérachot. Il considère qu'à la venue du Machiah on n'aura plus besoin de mentionner la sortie d'Egypte. En effet le verset des prophètes énonce **"Voici les jours qui viennent (dit Hachem) où l'on ne dira plus "voici les jours que Hachem a fait pour nous sortir d'Egypte" mais "voici les jours que Hachem nous a fait, pour sortir des pays du Nord et pour nous amener en Erets Israel..."** C'est à dire que le prophète nous prévient qu'après le dévoilement du Machiah on cessera de se remémorer la Sortie d'Egypte! Les prodiges de l'avènement du Machiah seront tellement grands qu'on n'aura plus besoin de se remémorer la sortie d'Egypte. Lors de la nouvelle époque, on mentionnera uniquement la sortie de l'exil **d'entre les nations!** Or, le Rachba pose sur ce dernier avis une question. **Il est un des fondements de la Thora que les lois du Sinaï ne seront jamais abolies ! Jusqu'à la fin des temps!** Donc comment le prophète peut-il prétendre qu'une seule Mitsva (comme le souvenir de la sortie d'Egypte) puisse devenir caduque ? Sa réponse est que **le souvenir de la Sortie d'Egypte a pour but de se renforcer dans la foi et la confiance en Hachem!** A l'heure où le machiah se dévoilera, ce sentiment de foi sera encore bien plus développé (grâce à tous les miracles occasionnés par sa venue. NB: quand on parle Messie, il s'agit d'un homme, et **non une nation ou l'Etat hébreux**, descendant de la lignée du Roi David qui viendra nous délivrer de l'influence des nations) Donc conclut le Rachba, lorsqu'à la fin des temps on ne mentionnera **que les prodiges du Messie** c'est que l'essence de la Mitsva (de la Sortie d'Egypte) n'est pas perdue! De la même manière, en disant le chant de l'Az Yachir, on accomplira la Mitsva du souvenir en renforçant le sentiment de confiance vis-à-vis du Boré Olam!

Cette Mitsva vient pour nous renforcer dans notre confiance en Hachem et dans Ses capacités de venir à notre aide. **Car la foi d'un croyant a toujours besoin d'être entretenue et consolidée.** Or la Sortie d'Egypte avec tous les miracles qui l'accompagnèrent est une base solide pour la construire. Et comme les Sages l'enseignent, la Providence divine ressemble à l'ombre de l'homme qui se dessine dans le sol. Lorsque l'homme tend sa main au soleil, son ombre apparaîtra à terre. Par contre si on tend **tout** le bras, son ombre disparaîtra. C'est la même chose avec Hachem! Lorsque l'homme veut se débrouiller tout seul, Hachem le laissera faire. **Si par contre l'homme s'appuie sur D.ieu, alors sa grande Miséricorde se déversera sur lui pour l'aider dans les moments difficiles de sa vie.**

Rav David Gold ☎ 00 972.55.677.87



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

PRIER POUR UNE BONNE SANTÉ

« C'est l'Eternel votre D. qu'il faut suivre » (Devarim13-5)

Rabbi Bonim de Pchis'ha **zatsal** était **aveugle**. Sa vue déclina lentement mais sûrement. Alors qu'il n'était encore qu'un **jeune avrehk** plein d'avenir, il travaillait comme **commerçant** dans la ville de Dantzig afin de subvenir à ses besoins. Il prit conseil auprès des médecins qui étaient pessimistes à son sujet. Il pria et supporta sa souffrance en silence. Un jour, **un Juif vint prendre conseil auprès de lui après avoir entendu parler de lui.** Il raconta qu'il souffrait de douleurs oculaires intenses. Son ophtalmologue était très pessimiste. Il se rendit dans la grande ville mais fut également déçu des pronostics des médecins. Il se rendit à la capitale en vain. Il arriva à Dantzig afin de chercher une solution à sa maladie. Pendant ses recherches, il apprit qu'un commerçant souffrait de douleurs oculaires. Vu qu'ils connaissaient tous les médecins spécialisés dans ce domaine, **Rabbi Bonim fut heureux de pouvoir aider et partager son expérience,** il envoya cet homme chez les meilleurs médecins. Peu de temps après, le Juif revint chez lui. **Il raconta qu'il était allé chez tous les médecins qu'il lui avait conseillé mais fut déçu.** Son état empirait. Il a entendu que dans une des ruelles des quartiers pauvres résidait **un sorcier gitan qui faisait des incantations et de la sorcellerie.** Puisque les médecins ne réussissaient pas à trouver une solution, **il pensait se tourner vers ce sorcier.** Comme il savait que Rabbi Bonim souffrait aussi de douleurs oculaires et que les médecins n'avaient pas réussi à trouver un remède pour lui, et comme il se sentait reconnaissant envers pour ses conseils, **il lui proposa de l'accompagner chez ce sorcier gitan...**

Rabbi Bonim lui répondit : **la Torah nous ordonne de nous soucier de notre santé.** Ce souci nous oblige à nous rendre chez les meilleurs médecins. Si vous étiez venu me dire que les médecins de Dantzig n'ont pas

trouvé de remède à vos douleurs, je vous aurais envoyé consulter des médecins plus spécialisés de Königsberg ou Berlin, dans le cadre de notre obligation de nous efforcer à trouver une solution à nos maux, joint à l'obligation de **prier pour une bonne santé**, afin que D. nous accorde son aide et nous sauve.

Mais si vous ne croyez plus dans le pouvoir de la médecine pour vous soigner et que vous voulez vous tourner vers des moyens spirituels, pourquoi essayez-vous de m'emmener avec vous chez un sorcier ? Je vous propose que nous nous rendions ensemble chez le Maguid de Koznitch ! **Pourquoi se tourner vers des forces maléfiques s'il est possible d'utiliser des forces de sainteté ?!**

Dans notre paraça est écrit un avertissement : **ne pas aller chez les prophètes idolâtres, qui ne valent rien, « il faut se tourner vers D. et aller avec lui »**, il faut suivre les vrais prophètes, selon le commentaire du Ramban, « et seulement à lui nous poserons nos questions ! »

Il nous faut clarifier le fait que ceux qui utilisent les forces cachées, peuvent parfois apporter des informations inconues et des secrets, et prévoir le futur avec précision. Mais ceci n'a aucune signification. Ceci ne prouve rien sur la vertu d'une personne ni sur son niveau spirituel. C'est peut-être un talent parmi tant d'autres, comme le talent de chanter ou de dessiner. **Seule la prophétie Divine est véritable** et si la prophétie ne se réalise pas, le faux prophète est condamné à mourir.

Que la personne n'en vienne pas à se dire : **Qu'est-ce que cela peut bien faire si ma solution provient des forces maléfiques, d'un simple talent ou des forces de sainteté ? Tous les moyens sont bons, et le plus important est de trouver le remède à mon problème.** Ceci est une erreur fatale ! La personne doit se souvenir que **tout vient de D. et que nous avons besoin de Son aide pour avancer dans notre vie.** Seul celui qui prend conseil auprès des sages mérite la délivrance et la réussite ! (Extrait de l'ouvrage Mayane Hachavoua)





"Wort" sur la Paracha

pour toujours avoir quelque chose à dire

« La bénédiction que vous écoutez ... et la malédiction si vous n'écoutez pas » (11,27-28)

Selon le Sfat Emet, l'emploi de : « que » (pour la bénédiction) et de : « si » (pour la malédiction), nous fait prendre conscience que la malédiction divine ainsi que tous les maux s'abattant sur le monde, est le résultat de nos mauvaises actions. Il y a une relation de cause à effet.

Le Ohr ha'Haïm commente : Ne pas écouter les paroles de la Torah est en soi une malédiction. Comme l'annonce le verset, celui qui s'en abstient « se détournera du chemin » et finira par « aller après d'autres dieux ». Le Ohr ha'Haïm enseigne également : « Voyez avec les yeux du émet, et non avec un oeil humain éphémère, il ne faut pas se laisser abuser par le succès apparent des réchaïm :

« car le racha n'a pas d'avenir » (Michlé 24,20). Si vous obéissez, il n'y aura que bénédiction malgré les apparences ; si vous désobéissez, il n'y aura que malédictions bien que la 1ère impression puisse être favorable. Dans le cadre du libre arbitre, le yétser ara a le pouvoir de nous faire voir une malédiction en bénédiction, la Torah emploie le mot : « voyez » regarde bien pour faire le bon choix ! Est-ce mon yétser ara qui me pousse à agir ainsi ? Ou bien est-ce la volonté de Hachem.

« Que s'il y a chez toi un indigent, d'entre tes frères, dans l'une de tes villes, au pays que l'Éternel, ton D.ieu, te destine, tu n'endurciras point ton coeur, ni ne fermeras ta main à ton frère nécessiteux. » (15, 7)

Ensuite, la Torah détaille ce que nous devons faire avec notre frère indigent : « Ouvre-lui plutôt ta main ! Prête-lui en raison de ses besoins, de ce qui peut lui manquer ! »

Le Gaon de Vilna explique que le Texte évoque ainsi allusivement l'ordre exact à répéter dans le don de la tsédaka : si l'homme plie ses doigts, ils ont tous l'air égaux, tandis que quand sa main est ouverte, on voit bien que ce n'est pas le cas. Or, le verset précise qu'il faut

fournir au nécessiteux « en raison de ses besoins, de ce qui peut lui manquer » – même un cheval en guise de monture et un serviteur pour courir devant lui. En d'autres termes, il faut donner à chacun selon son rang et sa valeur, ce qui nécessite un examen approfondi pour distinguer les uns des autres.

La Torah précise alors : « Tu ne fermeras pas ta main », car dans ce cas, les doigts ont tous l'air de même longueur. Au contraire, « ouvre-lui plutôt ta main », et tu verras bien que les

doigts ne sont pas de longueur exacte – tu discerneras les différences entre pauvres. Pour distinguer les uns des autres. La Torah précise alors : « Tu ne fermeras pas ta main », car dans ce cas, les doigts ont tous l'air de même longueur. Au contraire, « ouvre-lui plutôt ta main », et tu verras bien que les doigts ne sont pas de longueur exacte – tu discerneras les différences entre pauvres.



Une invitation à la Téchouva

Rav Mordékhaï Bismuth

Le mois d'Elloul est la période propice à la Téchouva. En effet, à quelques semaines de Roch Hachana, chacun d'entre nous se doit de faire un **bilan personnel sur ses actes et comportements passés**, afin d'aborder la nouvelle année sur de meilleures bases. Certes, la Téchouva se vit et s'applique au quotidien, toute l'année ! Mais Elloul est particulièrement propice, parce que nous approchons du jour de notre Jugement, Roch Hachana.

C'est pour cela qu'il est conseillé de procéder méthodiquement, en passant en revue tous nos actes passés. Gardons à l'esprit qu'il n'existe pas de « Téchouva Grande Vitesse » ; ce serait le meilleur moyen de **dérailer**. En cette période plus propice pour examiner sa conduite, on consacra plus de temps et d'attention dans l'étude de la Torah, dans l'accomplissement des Mitsvot et dans le perfectionnement de nos traits de caractère. **En quoi est-il plus propice ?** Le Rav Pinkus nous l'expliquons à travers la parabole suivante :

Une famille déménagea dans une autre ville en quête d'un nouvel environnement, meilleur et plus saint. Bien entendu, ils font appel à une entreprise de déménagement qui prendra en charge l'opération avec son camion muni d'un élévateur. Après avoir fixé la date, **l'entreprise demanda à la famille que tous les cartons soient prêts à cette date**. La famille se mit donc à la tâche, et tria et emballa ses affaires, carton après carton. Il fallait préparer un **maximum de cartons** et démonter les meubles, car tout objet qui ne serait pas emporté le jour du déménagement par le camion devrait être pris **ensuite sans aucune aide**, au prix d'innombrables allers-retours.

Hakadoch Baroukh Hou nous offre une « **entreprise de déménagement** » pour partir vers un nouvel environnement, meilleur et plus saint. Les déménageurs nous aideront à nous déplacer et à nous élever. À nous d'être prêts, car **une fois les déménageurs partis, tout sera beaucoup plus difficile...**

Dans le livre de Amos (3;8), nous lisons le verset suivant : « **Le lion rugit, qui n'aurait pas peur ?** / אֲרִיָּה - רָאָה - מִי לֹא יִירָא ».

Le mot hébreu **lion** אֲרִיָּה forme les initiales de **אֵלֹהִים** Elloul, **רֹאשׁ הַשָּׁנָה** Roch Hachana, **יוֹם הַכִּיפּוּר** Yom Kippour, et **הַחֹשֶׁנָּה רַבָּא** Hochaâna Raba. Le verset demande donc : **le lion (Elloul, Roch Hachana...) rugit, qui n'aurait pas peur ! ? De quel peur s'agit-il ?** On peut comprendre que Roch Hachana éveille la crainte, car c'est le jour du jugement ; Yom Kippour aussi, car c'est la fin du jugement, ainsi que Hochaâna Raba qui est la signature finale du jugement. Mais en ce qui concerne **Elloul, pourquoi avoir peur ? N'est-il pas le mois de la clémence et de la miséricorde ?**

Il faut savoir que ces jours-là, y compris tout le mois d'Elloul, sont des jours à double tranchant. En effet, comme ce sont des jours propices à la Téchouva et qu'une voie nous est ouverte pour progresser et fuir nos fautes, si nous restons inactifs, l'accusation contre nous sera plus forte.

Ainsi l'explique Rabénou Yona dans son œuvre « Chaareï Téchouva » : « **L'un des bienfaits qu'a accordé Hachem à Ses créatures est celui de leur avoir préparé une voie leur permettant de s'élever au-dessus de l'abîme de leurs actes et de fuir le piège de leurs fautes, un chemin par lequel se préserver de la destruction et détourner de soi la colère divine...** » Cette voie

est celle de la Téchouva

comme il est dit (Jérémie 3;22),

« revenez enfants rebelles, Je guérirai vos égarements ».

Rabénou Yona poursuit en affirmant

que le châtiement du fauteur qui tarde à se repentir s'alourdit chaque jour. En effet, puisque que le fauteur est conscient d'être l'objet de la colère de D.ieu et connaît une voie de refuge, mais persiste dans son mauvais comportement, il montre qu'il ne craint pas la colère divine ! C'est pour cette raison que son cas s'aggrave de jour en jour.

Pour exprimer cela, il rapporte cette parabole extraite du Midrach (Kohélet Rabba 7;15) : **une bande de malfaiteurs emprisonnés dans les prisons du roi** décidèrent de s'échapper en creusant un tunnel depuis leur cellule. Le grand jour arriva, et tous prirent la fuite par ce souterrain, sauf un qui décida de rester tranquillement dans sa cellule.

Le lendemain matin, **le geôlier découvrit le tunnel et la fuite des détenus**. Lorsqu'il vit le prisonnier seul dans la cellule, il se mit à le battre en lui criant : « **Soit que tu es ! Le tunnel est devant toi, pourquoi ne t'es-tu pas enfui ?** » D.ieu nous préserve de penser qu'on encourage les prisonnier à s'évader... Mais une question se pose tout de même : **en ne s'évadant pas, ce brave homme désirait ne pas causer de tort au roi, aussi c'est une récompense qu'il aurait du recevoir plutôt que des coups !**

Au contraire ! En restant dans sa cellule, il a montré que le châtiement royal n'était pas si terrible que cela et qu'il préférerait rester dans sa cellule...

Ainsi en est-il pour quiconque ne se repent pas, qui n'emprunte pas le tunnel creusé par Hakadoch Baroukh Hou Lui-même ! Car Hachem désire notre retour comme nous le disons dans les séli'hot : « **Car Ta main droite est tendue pour recevoir les repentis** - כִּי יְמִינְךָ פְּשׁוּתָהּ ». Ne pas faire Téchouva est donc une preuve de mépris envers le cadeau du Tout-Puissant !

Nous comprenons mieux à présent pourquoi il faut trembler en ces jours « redoutables » : durant 40 jours, **le tunnel ouvrant vers la voie de la vie est devant nous, gardons-nous de nous endormir !**

La Téchouva est un élixir de vie offert par D.ieu Lui-même, et pas un effort ingrat imposé par les rabbins. **La Téchouva nous offre la vie ; pourquoi se la refuser ?**

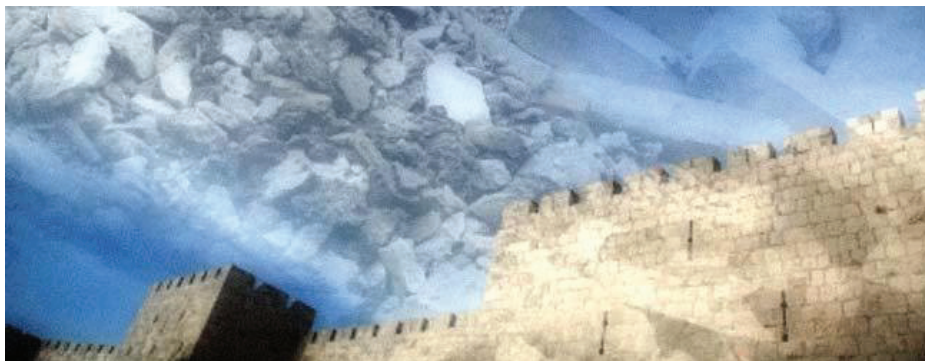
Lorsqu'un médecin nous prescrit un médicament, il prend en compte notre âge, notre poids, nos allergies et notre état de santé. Au moment d'avaler le cachet, nous avons entièrement confiance en notre médecin, car nous savons pertinemment que grâce à ses études et sa sagesse, son choix est le bon. **Si nous pouvons faire confiance à un être humain pour avaler des cachets, nous pouvons de toute évidence faire confiance au Maître du monde !**



Retrouvez-nous sur le www.OVDHM.com

Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public le Chabat - Ne pas lire ce feuillet pendant la téfila et la lecture de la torah
VEILLEZ A DEPOSER CE FEUILLET DANS UN ENDROIT COMPATIBLE AVEC SA KEDOUCHA

Autour de la table de Shabbat n° 347, Réeh



Etre juif dans le cœur... et pourtant cela marche !

Vers la fin de la Paracha est écrit une Mitsva particulière que l'on pratique (les hommes) tous les jours, **le souvenir de la Sortie d'Egypte**. En effet le verset stipule "**Afin que tu te souviennes de la sortie d'Egypte tous les jours de ta vie** etc... (Dévarim 16.3)". C'est pour cette raison aussi que les Sages ont institué de lire le 3^{ème} paragraphe de la lecture du Chéma, matin et soir, car il y est mentionné cet épisode.

Au niveau de la Halaha (la loi juive), le Maguen Avraham énonce une nouveauté. Un homme pourra faire la Mitsva (de se souvenir) lorsqu'il récitera le "Az Yachir Moché", le passage dans la prière du matin (Psouqué Dézimra) qui est le chant que la communauté juive a entonné lorsqu'ils **sortirent vivants de la Mer** alors que leurs anciens bourreaux trouvèrent la mort dans les abîmes maritimes en face de Sharm El Sheikh... Or, le fameux Rabbi Akiva Eiger (éminent Rav du 19^{ème} siècle) rapporte les paroles de son gendre, le Hatham Soffer, qui s'étonne d'une pareille Halah'a. En effet, les versets stipulent de se souvenir **du jour** de la Sortie d'Egypte. Or le chant du "Az Yachir" s'est déroulé au bord de la Mer, une semaine après le grand départ d'Egypte. **Donc comment le Maguen Avraham peut soutenir qu'avec le "Chant des Bné Israël" on sera quitte de la Mitsva de se remémorer (la sortie d'Egypte) ? Je sais que mes lecteurs sont encore sur les plages, séparées, du littoral méditerranéen à la fin du mois d'août, mais faisons un petit effort de concentration pour comprendre la finesse du développement.** Le Zihron Yossef (Talmid Haham de Bné Braq) rapportera plusieurs possibilités afin de répondre à cette question.

La Première, d'après le PriMégadim qui considère (suivant certains décisionnaires) qu'on peut effectuer la Mitsva du souvenir **par la pensée du cœur!** *Comme vous le savez fort bien, mon feuillet n'est pas partisan des "juifs du cœur", mais cette fois cela marchera ! Car la pensée est assimilée à une parole. Donc lorsque le verset dit "Souviens-toi..." on pourra accomplir la Mitsva dans son cœur et ses pensées... Et puisque d'une manière générale un homme qui lit ce passage de la prière aura certainement une petite pensée pour le jour de la sortie d'Egypte (lorsque nous sommes sortis de Ramsès) alors il accomplira en cela la Mitsva du souvenir, CQFD.* Cependant, cette réponse dépendra d'une discussion dans le Talmud à savoir si la pensée est assimilée à une parole (Voir chapitre 4 Michna 4 dans Bérachot). D'après l'avis plus sévère, une pensée ne sera pas considérée comme une parole. Donc d'après ce dernier avis la question de base reste sans réponse

. De plus, la réponse du PriMégadim (que tout le monde a une petite pensée pour la sortie d'Egypte...) n'est pas dite pour le commun des mortels... En effet, même si le public chante à tue-tête le "Az Yachir Moché" qui peut dire qu'il a véritablement réfléchi sur le sens des mots pour avoir une pensée pour la Sortie d'Egypte?? (Et puisqu'on en est là, on rapportera une magnifique anecdote sur le Machguiah de Poniowiz: Rabi Yéhezkiel Léwinstein Zatsal. Le Rav avait une chambre attenante à la Yéchiva et plus d'une fois on entendait le bruit des chaises et des tables que l'on déplaçait. Des élèves téméraires ont percé le mystère. Il s'agissait d'un amoncellement de divers meubles et Stenders (mini bureau d'étude) qui étaient alignés l'un en face de l'autre tandis que le Rav Léwinstein, passait entre le tas de chaises en chantant le "Az Yachir". C'est-à-dire qu'il se remémorait **réellement**, les montagnes d'eaux sur les côtés et les fils d'Israël qui passaient au milieu des murailles d'eaux. Pour un homme de cette trempe on est sûr qu'il accomplissait les paroles du Maguen Avraham d'après le PriMégadim! (Voir aussi le Chaagat Arié siman 13)

Il existe une autre réponse, celle du **Gaon de Vilna**. Il enseigne que la véritable délivrance du Clall Israël s'est déroulée lors de la traversée de la Mer! C'est uniquement lorsque les BNE Israël ont vu leurs geôliers mourir sur les berges de la Mer Rouge qu'ils ont été soulagés et se sont **considérés pour toujours délivrés du joug égyptien!** Jusqu'à ce qu'ils reconnaissent les corps de leurs tortionnaires, ils ont toujours eu la peur qu'ils ne reviennent les asservissent. Ce n'est que lorsqu'ils ont identifié les cadavres de leurs anciens maîtres qu'ils ont pu croire à la fin de l'esclavage. De plus, la Mer a déposé sur les berges toute la richesse des chariots de combat égyptiens et en cela, le peuple juif s'est enrichi par le paiement des 210 années de peine et de travail. Donc l'épisode de la traversée de la Mer fait partie intégrante de la Sortie d'Egypte (on pourra donc se suffire de lire le passage de la traversée de la mer pour accomplir la Mitsva)

Une troisième manière de répondre c'est d'après l'avis de Ben Zoma dans la Michna A de Bérachot. Il considère qu'à la venue du Machiah on n'aura plus besoin de mentionner la sortie d'Egypte. En effet le verset des prophètes énonce "**Voici les jours qui viennent (dit Hachem) où l'on ne dira plus "voici les jours que Hachem a fait pour nous sortir d'Egypte" mais "voici les jours que Hachem nous a fait, pour sortir des pays du Nord et pour nous amener en Erets Israel..."** C'est à dire que le prophète nous prévient qu'après le **dévoilement du Machiah on cessera de se remémorer la Sortie d'Egypte!** Les prodiges de l'avènement du Machiah seront tellement grands qu'on n'aura plus besoin

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora

de se remémorer la sortie d'Egypte. Lors de la nouvelle époque, on mentionnera uniquement la sortie de l'exil **d'entre les nations!** Or, le Rachba pose sur ce dernier avis une question. **Il est un des fondements de la Thora que les lois du Sinaï ne seront jamais abolies ! Jusqu'à la fin des temps!** Donc comment le prophète peut-il prétendre qu'une seule Mitsva (comme le souvenir de la sortie d'Egypte) puisse devenir caduque ? Sa réponse est que **le souvenir de la Sortie d'Egypte a pour but de se renforcer dans la foi et la confiance en Hachem!** A l'heure où le machiah se dévoilera, ce sentiment de foi sera encore bien plus développé (grâce à tous les miracles occasionnés par sa venue. NB: quand on parle Messie, il s'agit d'un homme, et **non une nation ou l'Etat hébreux**, descendant de la lignée du Roi David qui viendra nous délivrer de l'influence des nations) Donc conclut le Rachba, lorsqu'à la fin des temps on ne mentionnera **que les prodiges du Messie** c'est que l'essence de la Mitsva (de la Sortie d'Egypte) n'est pas perdue! De la même manière, en disant le chant de l'Az Yachir, on accomplira la Mitsva du souvenir en renforçant le sentiment de confiance vis-à-vis du Boré Olam!

Cette Mitsva vient pour nous renforcer dans notre confiance en Hachem et dans Ses capacités de venir à notre aide. **Car la foi d'un croyant a toujours besoin d'être entretenue et consolidée.** Or la Sortie d'Egypte avec tous les miracles qui l'accompagnèrent est une base solide pour la construire. Et comme les Sages l'enseignent, la Providence divine ressemble à l'ombre de l'homme qui se dessine dans le sol. Lorsque l'homme tend sa main au soleil, son ombre apparaîtra à terre. Par contre si on tend **tout** le bras, son ombre apparaîtra. C'est la même chose avec Hachem! Lorsque l'homme veut se débrouiller tout seul, Hachem le laissera faire. **Si par contre l'homme s'appuie sur D.ieu, alors sa grande Miséricorde se déversera sur lui pour l'aider dans les moments difficiles de sa vie.**

Cette semaine, je vous présente une histoire véridique sur le Rav Réouven Karlinstein Zatsal qui était connu en Erets Israël pour être Talmid Haham et **grand prédicateur.** Seulement il avait de graves problèmes de santé. Ses reins, à Dieu ne plaise, ne fonctionnaient pas!! La situation était tellement grave qu'il partit en Amérique pour tenter de faire une transplantation. C'est ainsi que le Rav arriva à New York, fit des démarches dans les hôpitaux de la ville afin d'être sur la liste d'attente pour recevoir un nouveau rein. Or, la difficulté était que son groupe sanguin était très particulier, donc les possibilités de recevoir une transplantation étaient encore plus restreintes! Le Rav Karlinstein trouva le gîte et le couvert parmi les membres de la généreuse communauté juive de Boro Park/New York. Les premières semaines passèrent avec les séances de dialyse à l'hôpital, les douleurs etc. Les mois passèrent, la première année ainsi qu'une seconde et **toujours pas de signe de la part des médecins concernant un donneur!** L'attente était difficile car il n'avait aucun lien avec sa famille qui était restée en Israël. De plus, à l'époque les conversations téléphoniques étaient particulièrement onéreuses donc l'éloignement ajoutait à la peine du Rav. C'est alors qu'un Asquan/hommes d'influence de la communauté juive a décidé d'agir. Il aida le Rav dans ses démarches afin d'activer les procédures. A un moment, il dira au Rav qu'il fallait tenter sa chance vers la côte Ouest des USA, peut-être que là-bas la chance sourira au Rav. Rav Réouven qui ne connaissait pas un brin d'anglais dira à notre Asquan qu'il est prêt à s'y rendre. Toutefois, il a besoin d'une aide dans les hôpitaux pour faire le point avec le staff médical. L'homme d'affaires appela son épouse à la maison pour savoir s'il pouvait accompagner le Rav à San Francisco. La réponse fut positive. Les deux hommes partirent donc vers la grande ville. Cependant, la femme avertit son mari de bien faire bien attention de l'appeler dès son arrivée car, on ne sait jamais, il se peut qu'entre-temps, l'hôpital de New York

annonce qu'un rein peut être transplanté. Les deux hommes prirent un vol de nuit et arrivèrent sur le coup de 3 heures du matin dans la ville excentrée de l'ouest américain. L'heure était si tardive que l'accompagnateur du Rav n'appela pas sa maison. Finalement les deux hommes prirent leur chambre et passèrent une courte nuit. **A 6 heures du matin des coups** se firent entendre à la porte de la chambre de l'homme d'affaires. Police! L'officier lui dit « Cela fait **trois heures** que ta femme te cherche partout à San Francisco et demande que tu la contactes d'urgence!» L'accompagnateur appela immédiatement sa femme. Rapidement la femme répondit et passa un «**savon**» à son mari. « Je t'avais dit de m'appeler dès ton arrivée! Il y a exactement 3 heures $\frac{1}{4}$ que l'hôpital de New York m'a contacté en m'annonçant qu'un homme était mort en léguant ses reins. Or il se trouve qu'ils sont parfaitement adaptés au profil sanguin de Rav Réouven! Or il existe une loi à l'hôpital, c'est qu'un patient en attente a exactement 3 heures pour se déclarer vouloir faire la transplantation, passez ce délai le rein est donné à d'autres malades qui sont sur la liste d'attente. Or le délai est dépassé **d'un quart d'heure** donc le rein a été destiné à un autre patient!» Au bout du fil, notre homme d'affaire était navré et désespéré **de sa grande bourde.** Deux années d'attentes et finalement l'occasion passe sous le nez!! **Terrible!** Le lendemain, Rav Réouven qui n'était pas au courant de ce qui s'était passé la veille, distingue nettement que la mine de son accompagnateur ne ressemble pas aux autres jours. Il lui demande la raison de sa tristesse, mais ce dernier refuse de répondre. Rav Réouven insiste et cette fois l'accompagnateur lui dévoile les raisons de sa tristesse. A peine après avoir entendu les paroles de son ami que le Rav **COMMENCE A DANSER** dans les couloirs de l'hôpital. L'ami n'en croit pas ses yeux et suppose qu'à cause de la mauvaise nouvelle le Rav avait perdu la raison! C'est alors que Rav Réouven dit, **pas du tout!** Je suis en parfaite conscience. Je suis l'homme **le plus heureux du monde car ce rein n'était pas fait pour moi!** Lorsque le staff hospitalier de New York a dit «**Tel rein doit profiter au rav Reouven, dans le même temps, Hachem disait du ciel, non, ce rein n'est pas pour Reb Réouven!** Donc c'est bien D.ieu qui m'a amené jusqu'à la lointaine côte Ouest américaine afin que je ne reçoive pas ce rein! C'est bien la preuve que ce rein n'était pas fait pour moi! **Béni soit Hachem que la transplantation n'ait pas eu lieu car ce rein n'était pas le mien!!**» Sur ce, rav Réouven appela sa famille d'Erets pour leur raconter le miracle, que Hachem lui a évité de prendre un rein qui n'était pas fait pour lui! L'homme d'affaires au départ incrédule se rangea à l'avis du Talmid Haham. Et finalement c'est après 3 mois d'attentes supplémentaires que s'effectua la transplantation tant attendue! Et grâce à ce rein il vécut encore 30 années supplémentaires! Tous les ans à pareille époque le Rav Réouven faisait une petite fête en reconnaissance à Hachem qu'il l'a sauvé du rein qui n'était pas pour lui! En effet l'homme d'affaires américain fit une rapide enquête sur la suite des transplantations effectuées grâce aux reins qui étaient destinés au départ au Rav réouven. Les deux patients qui ont utilisé ces reins vécurent **6 mois** car ces reins à l'extérieur semblaient sains, mais en fait étaient complètement viciés, que D.ieu nous en préserve! Fin de l'anecdote, pour nous apprendre que des fois un homme est enclin à dire «Dommage pour l'occasion manquée, l'appartement de rêve: vue sur mer qui à la dernière minute n'a pas été acheté et entre temps les prix de l'immobilier ont doublé, etc... Or il est bon de savoir que dans le même temps du Haut du Ciel Hachem dit, « L'affaire du siècle n'est pas pour untel, l'appartement n'est pas pour lui!», **alors à quoi bon se mortifier pour l'occasion soit disant perdue ? Shabbat Chalom et à la semaine prochaine Si D.ieu Le Veut.**

David Gold Soffer

Ne pas jeter, mettre dans la guéniza, ne pas lire pendant la prière et la sortie de la Thora



sous la direction
du Rav Israël
Abargel Chlita

Haméïr Laarets

- Apprendre le meilleur du Judaïsme -

Réé
5782

|169|

Parole du Rav



Notre mission ici est de réussir à ne pas être jaloux des autres toute notre vie ! Celui-ci a acheté, celui-là a eu une promotion, celui-ci a construit un étage... En quoi cela te concerne-t-il ? Tu dors bien la nuit ? Tu n'as pas de dettes ? Mais tu ne vois pas toute la ville de ton toit ! Ce n'est pas la peine. Comme si tu étais un observateur ! Quelle est la direction du vent, quelles sont les expositions, les orientations...

Tu vas aller vivre dans une petite maison... Tu vas y entrer en te courbant, avec humilité. Tu sortiras en te rabaissant et tu resteras modeste et tu apprendras la Torah en continu. Tu enseigneras aussi à ta femme cette conduite, mais ne lui dis pas qu'elle doit se comporter comme toi car cela ne te servira à rien. Mais fondamentalement souviens-toi s'il arrive ce doux jour, le jour blanc, le jour clair où tu auras déraciné de sa source la jalousie, tu seras parmi ceux qui sont choisis pour s'asseoir sur le trône divin ! Il n'y aura pas de différences entre l'homme et la femme entre les religieux et les non-religieux. Celui qui sera en vie ici-bas pendant 80 ans et aura déraciné la jalousie de son cœur, doit savoir avec certitude qu'il sera choisi pour s'asseoir sur le trône d'Hachem Itbarah !

Alakha & Comportement



A partir du Lendemain de Roch Hodech Elloul les séfaradimes commencent à réciter les sélihot jusqu'à Yom Kippour. Dans les communautés ashkénazes et hassidiques, on commence à réciter les sélihot seulement à partir du samedi soir précédant Roch Achana. On commence à les réciter avec les treize attributs de miséricorde uniquement s'il y a un minyan, afin de pouvoir prononcer le Kadich. Il est de coutume de lire les Sélihot tôt le matin avant la prière de Chaharit. Rabbénou Ovadia Yossef Zatsal explique que d'après le saint Zohar, la fin de la nuit est le moment le plus propice à la miséricorde Divine.

Néanmoins, dans de nombreuses communautés à partir de la mi-nuit les sélihot commencent à être récitées, car c'est le moment dans les cieux ou la miséricorde reprend le dessus sur le Din. Les sélihot sont des prières de repentir à l'occasion desquelles le peuple d'Israël implore le pardon d'Hachem pour les péchés commis.

Le cadeau d'Hachem pour faire téchouva...



Nous sommes au seuil du merveilleux mois de la miséricorde et du pardon, le mois d'Elloul. Un mois au cours duquel Hachem se rapproche et nous ouvre les portes de téchouva. Cela est sous entendu dans la paracha de la semaine dans le premier mot : Réé qui est l'acronyme de «Regarde Elloul arrive» (ראה אלול היגיע).

Rabbi Chnéour Zalman de Lyadi zatsal l'a illustré comme suit : Il y avait autrefois un grand royaume dirigé par un roi sage et puissant. Naturellement, ce n'était pas facile de rencontrer le roi ou de lui parler. Un jour, le roi quitta son palais pour un long voyage. À son retour, il décida de voyager à travers toutes les villes de son royaume. Le peuple, qui jusqu'à présent avait seulement entendu parler de son roi bien-aimé, sortit pour essayer de le rencontrer, et la plupart des habitants réussirent. Le roi écouta ceux qui s'approchèrent de lui et accueillit tout le monde avec chaleur. De même, au mois d'Elloul, Hachem est comme le roi qui voyage à travers les villes de son royaume, et nous pouvons tous facilement l'approcher. Ces jours sont un grand moment de miséricorde céleste pour mériter de faire une vraie téchouva et se rapprocher d'Hachem. En effet, ce moment de miséricorde céleste ne dure pas seulement pendant le mois d'Elloul mais aussi pendant les Dix Jours de pénitence, un total de 40 jours de miséricorde divine. Tout au long de ces jours, chaque juif, s'il le désire, sera aidé par le ciel à faire téchouva et à se rapprocher d'Hachem ! Il y en a certains qui disent : «J'ai tellement péché, même si je veux faire téchouva, qui me regardera,

qui se souciera de moi ?!» Cependant, ils ont tort. Hachem les attend et s'écrie : «Mon enfant bien-aimé, au mois d'Elloul, j'ai pitié de chaque juif et je les aide à se rapprocher de moi ! Faites simplement téchouva, et tous vos péchés seront complètement effacés et oubliés !»

Hachem créa dans le monde le yetser ara. Son travail est simple, il doit prendre des juifs bons et justes et les faire pécher et les éloigner d'Hachem jusqu'à ce qu'ils désespèrent d'eux-mêmes et sombrent dans leur échec. Lorsque cela se produit, le yetser ara célèbre sa victoire : «C'est formidable ! Un autre juif a été fait prisonnier !» Lorsque le mois d'Elloul arrive, Hachem nous jette à tous une bouée de sauvetage en disant : «Je suis ici à vos côtés, demandez, et je vous sauverai de la captivité !» A chaque Juif qui se renforce au mois d'Elloul et qui aspire à se rapprocher d'Akadoch Barouh Ouh, Hachem l'aide et le guide pas à pas jusqu'à ce qu'il mérite de se tenir côte à côte et main dans la main avec Hachem. Avant de rejoindre le Créateur, Moché Rabbénou se tourna vers le peuple d'Israël et leur dit : «Ce sont mes derniers jours dans ce monde, et je veux vous révéler un grand secret. Vous savez déjà que l'un des innombrables cadeaux qu'Hachem nous a donnés est le don de la téchouva (Repentance). Sachez qu'au mois d'Elloul, Hachem reçoit immédiatement notre téchouva avec miséricorde, et c'est la raison de la sainteté du mois d'Elloul. Ceci est sous-entendu dans le verset, «אני לרודי לי ורודי לי», qui est un acronyme pour אלול - Elloul. La signification de ceci est que bien qu'au mois

>> suite page 2 >>

Photo de la semaine



Citation Hassidique



"Si vous appliquez bien tous les préceptes que je vous impose de réaliser, aimant Hachem, votre D.ieu, en avançant toujours dans ses voies et lui étant fidèle, Hachem repoussera toutes les nations de devant vous et vous chasserez les peuples plus grands et plus forts que vous."

Tout endroit où se posera vos pas, vous appartiendra : du désert jusqu'au Liban, depuis le fleuve de l'Euphrate, jusqu'à la mer occidentale, s'étendront vos provinces. Nul ne pourra tenir devant vous, car Hachem, votre D.ieu, propagera votre terreur sur tous les endroits où vous irez, ainsi qu'il vous l'a déclaré."

Dévarim Chapitre 11

d'Elloul Hachem se rapproche de chaque personne et ouvre devant eux les portes de la téchouva et les aide à revenir à lui, Il ne le fait qu'en accord avec la personne, qui à son tour, essaie d'améliorer ses actions et de se rapprocher d'Hachem, dans la même mesure que «je suis pour mon bien-aimé», et que «mon bien-aimé pour moi» est aussi pour moi, selon le verset précité. Par conséquent, chacun de nous est obligé de profiter de la sainteté de ces jours et de se réveiller afin de s'approcher d'Hachem. Comme il est rapporté dans le midrach : «Je dors, mais mon cœur est éveillé» – «Je dors», toute l'année, «mais mon cœur est éveillé», au mois d'Elloul.

Dans le Tanya, il est écrit que le but de la création de tous les mondes fut pour notre monde. Tous les mondes supérieurs existent, et tous les cieux se dressent, seulement à cause de ce monde, où réside en son sein le peuple d'Israël ! Toute la création dépend uniquement du peuple d'Israël ! C'est la raison pour laquelle le peuple d'Israël ne peut en aucun cas être détruit. Même si quelqu'un essayait de le faire, le monde se soulèverait contre lui et empêcherait que cela se produise, car même les non-juifs savent que si quelque chose d'extrême devait arriver au peuple juif, le monde entier retournerait au chaos et serait détruit. Lorsque nous brisons nos instincts naturels en vainquant nos mauvais désirs, nous sommes capables de maîtriser le yetser ara et d'apporter le bonheur à Hachem. Chaque fois qu'un autre lieu de Torah est ouvert dans le monde, un autre Bet Midrach, un autre Talmud Torah, le mal se retire de plus en plus du monde et le yetser ara perd du terrain.

Parce qu'il y a tellement de mal et d'immoralité dans le monde, chaque bonne action apporte à Hachem beaucoup de satisfaction. Dans les mondes supérieurs, tout est propre, tout est pur, il n'y a pas de désirs. Ce n'est que dans ce monde que nous avons la possibilité de vaincre le yetser ara et d'apporter du plaisir à Hachem. L'un des avantages de ce monde est qu'il est plein de ténèbres, et que dans cette immense obscurité, un juif peut se tourner vers la lumière en étudiant la Torah, en observant les mitsvot, en faisant du hessed, etc. Chaque fois qu'un juif vient prier, il provoque un Kidouch Hachem. Chaque juif qui fait une bénédiction ou répond «amen» provoque un kidouch Hachem. Chaque juif qui consacre une partie de son salaire (maasser) et le donne à la charité pour soutenir des érudits en Torah fait un kidouch Hachem. Le monde existe grâce à ces bonnes actions. Ce n'est que dans ce monde que vous pouvez faire de bonnes actions, des actes de bonté, donner la charité, devenir une meilleure personne et s'efforcer de rendre heureux autant de juifs que possible heureux. Plus vous faites du bien à un autre juif, plus vous vous connectez avec Akadoch Barouh Ouh.



Ne blâmez jamais un autre juif, quoi qu'il arrive. Si vous pouvez faire le bien, alors faites-le, et sinon, au moins ne faites pas le mal. Même si quelqu'un mérite vraiment un peu de «retour» pour ce qu'il a fait, au moins ne soyez pas le messager. Laissez

cette «mitsva» à quelqu'un d'autre et cherchez de meilleures mitsvot pour vous-même. Hachem sait exactement ce que tout le monde mérite. En faisant exactement cela, nous remplissons le but de la création.

Pour ces actes simples, et pour avoir agi, honnêtement, comme nous devrions le faire, nous recevons une récompense, dans ce monde et aussi dans l'autre. Récompense qui

ne peut pas être comprise ou expliquée. Même si le monde entier devait être vendu, les banques, les voitures, l'immobilier, etc., et qu'un chèque de cent millions de dollars devait être fait, il ne suffirait pas pour rémunérer un seul juif qui aurait mis les téfillines une seule fois. Qu'en est-il de la récompense pour avoir observé le chabbat, donné la charité, appris la Torah...Hachem prête attention à chacune de nos actions, à chaque instant et ne manque rien. Nous devons apprécier notre existence dans ce monde, car ce n'est qu'ici que nous avons la possibilité de faire de plus en plus de bien, pour lequel à l'avenir nous recevons une récompense sans fin. Efforcez-vous de vivre pleinement parce que chaque jour de vie dans ce monde n'a pas de prix. Chaque seconde que vous vivez dans ce monde, vous pouvez faire un kidouch Hachem.

Hachem Itbarah nous a donné cinquante et un jours de miséricorde afin que nous puissions examiner nos actes, corriger ce qui doit être corrigé et retourner vers lui de tout notre cœur et de toute notre âme. C'est à cela que sert tout le mois d'Elloul, qui est appelé le mois de la miséricorde et du pardon. Puis, à Roch Achana, tout le monde dans le monde passera devant Hachem pour le jugement. Chaque personne aura de bonnes et de mauvaises actions.

Ceux dont les bonnes actions l'emportent sur leurs mauvaises actions sont considérés justes. Ceux dont les mauvaises actions l'emportent sur leurs bonnes actions sont considérés mécréants. Moitié-moitié, de sont les bénoni (intermédiaire). À Roch Achana, les justes sont inscrits et scellés immédiatement pour une bonne vie, les mécréants sont inscrits et scellés immédiatement pour la mort, et les intermédiaires sont en sursis jusqu'à Yom Kippour, pour leur permettre de retourner vers Hachem et de corriger leurs actes...

Elloul est le cadeau d'Hachem pour chacun de nous. Ne passons pas à côté et revenons vers Hachem le plus tôt possible. Grâce au mois d'Elloul, puissions-nous mériter d'être inscrits pour une bonne vie, longue, saine et bénie de paix et de bonheur, et puissions-nous avoir le privilège d'accueillir le Machiah et de révéler l'honneur d'Hachem dans le monde.

Extrait tiré du livre : Méssilot El Anéfech - Sefer Dévarim - Paracha Réé du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal

”בִּי קְדוֹב אֱלֹהֶיךָ תִּדְבֶּר מְאֹד בְּכִיךָ וּבִלְבָבְךָ לְעִשְׂתֶּךָ”



Connaître la Hassidout



Pour faire une mitsva, il faut passer par les 3 étapes

Dans la même mesure, si ces vêtements, appelés pensée, parole et action, sont extrêmement propres, ils sont comme un diamant brillant qu'on tiendrait devant la lumière du soleil, d'où sortent des étincelles lorsque les rayons du soleil le frappent. Ainsi, quand le cœur aime Israël, et qu'il n'y a pas de sévérité envers aucun juif, cette prière ne sera jamais vaine. Lorsque le cerveau ne pense qu'à des pensées propres, l'apprentissage ne sera jamais oublié, car il est absorbé correctement. Par conséquent, il faut faire attention à ne pas nuire à qui que ce soit, parce que la nuisance est nocive aussi pour celui qui la fait, tout remonte à la source, comme il est écrit : «Si tu deviens sage, c'est pour ton bien; si tu deviens un railleur, toi seul en porteras la peine» (Michlé 9.12). Celui qui fait des bêtises, devra en supporter seul les suites malheureuses personne ne l'aidera, comme il est écrit «Et qu'on ne peut rien soustraire à ma main» (Dévarim 32.39). Il n'aura pas d'autre choix que de supporter l'épreuve avec amour. Bien sûr, dès le début, il aurait été préférable pour lui de ne pas entrer dans tous ces ennuis, et comme le prophète Eliaou l'a dit à Rav Yéoudah: «Vous ne bouillirez pas ou ne pêcherez pas, vous ne serez pas tués et vous ne pêcherez pas» (Brahot 29b).

Lorsque quelqu'un accomplit les mitsvotes, il fait une action pratique, comme mettre les téflines, qui est une mitsva pratique, ou d'accomplir la mitsva du tsitsit qui est aussi une mitsva pratique. Et dans sa parole, il traite de l'interprétation des 613 mitsvotes et des alakhot inhérentes à chacune : Le juif qui veut s'immerger dans l'étude de la Torah, qui est l'interprétation des mitsvotes, par exemple les lois sur la viande et le lait, apprend d'abord les méthodes dans la Guémara avec tossfot, le Ran et le Rif, puis il apprendra le Tour Bet Yossef et le Choulhan Aroukh et donc il englobera la alakha de tous les côtés. Ou bien il apprendra le traité de Brahote, en y incluant toutes les lois sur

les bénédictions : les bénédictions de la prière, les birkat amazone, les bénédictions avant de manger, etc., en cela il activera la parole. Par conséquent, à partir de là,



nous apprendrons que lorsqu'un homme étudie la Torah, il doit faire sortir les mots de sa bouche, comme il est écrit : «bien ordonnée et bien gardée» (Chmouel II-23.5). Il est rapporté dans la Guémara (Erouvin 54a) : Que seulement si l'enseignement se fait à haute voix, alors la Torah se répandra dans les 248 organes.

Et en pensée, il réalise tout ce qui lui a été possible de trouver dans le jardin ésotérique de la Torah. A chaque instant, il pense profondément à la façon dont il sera capable d'accomplir les mitsvotes avec une plus grande élégance. Même dans l'étude de la Torah, il apprend avec la pensée, il ne faut jamais dissocier sa pensée de l'étude. Quand un enfant apprend la Torah, il n'étudie pas avec sa pensée, il récite simplement ce qu'il entend. Par exemple, lorsqu'il étudie le Houmach, les versets lui sont expliqués et seront mémorisés par lui par cœur, il comprendra vraiment très bien, et répétera l'explication qu'il a apprise. Mais si nous lui demandons de lire le verset du livre et de l'expliquer, il ne pourra pas le faire, parce qu'il ne sait pas penser. Par conséquent, il est nécessaire de le laisser lire chaque mot par lui-même dans le livre, et de lui expliquer la signification, et ainsi avancer avec lui mot à mot. De cette façon, nous

pourrons lier la parole à la pensée de l'enfant, et donc en commençant à penser un peu et à parler, il se rendra compte petit à petit qu'il n'y a jamais un mot inutile.

Ainsi, il y a beaucoup de gens qui pensent qu'ils comprennent bien tout, mais quand ils mettent l'acte en pratique, ils ne savent rien. Comme il est raconté au sujet d'un érudit qui est allé passer un examen chez le Rav Chakh, il connaissait le Choulhan Aroukh Yoré Déa par cœur. Le rav Chakh a sorti un morceau de viande du sac qui se trouvait à côté de lui et lui a demandé de dire quelle était la loi concernant ce morceau de viande. Cet érudit

n'avait jamais étudié de manière pratique, alors il ne savait pas du tout quel morceau de viande était devant lui. Le Rav lui a demandé d'aller étudier de manière pratique, et seulement alors il reviendrait passer l'examen. Il lui a répondu : «Je suis venu ici d'une autre ville, c'est difficile pour moi de revenir ici, j'accepte que dès que j'arriverai dans ma ville, j'apprendrai les lois dans la pratique, seulement que votre honneur me dise quel est le nom de ce morceau de viande». Le Rav Chakh lui a expliqué que cette partie s'appelait kourkaban, et immédiatement il a commencé à lui dire toutes les discussions des possekimes concernant le «saint kourkaba». Pour lui le kourkaban est également devenu saint, parce qu'il ne voyait en fait que le côté alakhiq du kourkaban.

Et d'autre part, il y a un homme qui sait exactement ce qu'est un kourkaban, qui en mange de temps en temps, mais qui ne connaît aucune alakha à son sujet, comme par exemple de savoir quelle est la loi s'il est perforé, ou si les deux ont été trouvés, ou qu'aucun kourkaban n'a été trouvé du tout, etc. Un homme a besoin de trois étapes (la pensée, la parole et l'action), pour connaître de manière pratique les questions de la alakha, à la fois dans la parole, c'est-à-dire l'étude de la alakha, et ne pas dissocier la pensée de l'étude.

|| suite la semaine prochaine ||

Extrait tiré du livre : Betsour Yaroum enseignement sur le Tanya- Chapitre 4
du Rav Yoram Mickaël Abargel Zatsal



Horaires de Chabbat

	Entrée	sortie
Paris	20:27	21:34
Lyon	20:12	21:15
Marseille	20:06	21:07
Nice	19:59	21:01
Miami	19:28	20:21
Montréal	19:24	20:28
Jérusalem	18:30	19:47
Ashdod	18:52	19:50
Netanya	18:51	19:50
Tel Aviv-Jaffa	18:52	19:49

Hiloulotes:

- 02 Eloul: Rabbi Aharon Hassoume
- 03 Eloul: Rabbi Avraham Acohen Kook
- 04 Eloul: Rabbi Massoud Madar
- 05 Eloul: Rabbi Eliaou Laniado
- 06 Eloul: Rabbi Ytshak Adaya
- 07 Eloul: Rabbi Eliaou Haïm
- 08 Eloul: Rabbi Avraham Batate

NOUVEAU:

Faites la dédicace de votre choix dans l'édition prochaine du livre **Imré Noam Volume 2** en français sur les enseignements du Rav Yoram Abargel Zatsal



Contactez nous au :
+972-54-943-9394

Histoire de Tsadikimes

La nouvelle de l'arrivée imminente du célèbre tsadik Rabbi Menahem Mendel de Vitebsk arriva à la maison de Yéoudah Leib Ségal, le beau-père de deux avréhimes exceptionnels, Chnéour Zalman et Israël Gutman, qui y vivaient temporairement.

Le jour venu, beaucoup d'habitants se rassemblèrent avec impatience en attendant le Rabbi. Après un certain temps, Rabbi Menahem Mendel apparut et le public l'accueillit avec enthousiasme. À la fin de la réception officielle, le Rabbi se dirigea vers le Bet Midrach central de la ville. Rapidement, le Bet Midrach fut rempli au-delà de sa capacité. Beaucoup durent même rester à l'extérieur, regardant à travers les portes et les fenêtres ouvertes. L'apparition de Rabbi Menahem Mendel fit une forte impression sur toutes les personnes présentes. Il donna une conférence captivante sur la Torah qui convenait à la fois aux grands érudits de la Torah et aux gens ordinaires. Après la conférence, l'assemblée se tint en file indienne pour recevoir une poignée de main chaleureuse et la bénédiction du Rabbi.

Chnéour Zalman et Israël Gutman restèrent debout dans un coin, méditant avec admiration les paroles de la Torah qu'ils venaient d'entendre. C'est en fait Rabbi Menahem Mendel qui les remarqua et qui tendit la main pour les appeler. Il leur serra chaleureusement la main et leur dit : «Je vois sur vous deux, la grandeur dans la Torah!» Chnéour Zalman et Israël Gutman furent gênés par l'estime qu'ils recevaient de la part du Rabbi... Rabbi Menahem Mendel continua à les regarder avec un regard pénétrant et ajouta : «Je peux vous enseigner une façon très spéciale de servir Hachem et si vous apprenez à marcher dans cette voie, vous atteindrez des sommets très élevés». «Nous sommes prêts à faire tout ce que le Rabbi nous demandera», répondirent-ils ensemble. «Si c'est le cas, déclara le Rabbi, prenez sur vous une semaine de jeûne, en commençant à la sortie du chabbat jusqu'au début du chabbat suivant. Ce n'est que le soir que vous pourrez boire de l'eau au besoin. En dehors de cela, augmentez votre temps dans l'étude de la Torah et ne révélez votre secret à personne». Les deux inclinèrent la tête en accord, et le Rabbi continua à bénir chaleureusement la foule.

La fin de chabbat arriva et les deux avréhimes commencèrent leur jeûne. Toute la semaine, ils réduirent leur sommeil, augmentèrent leur étude de Torah et cachèrent toute nourriture qui leur était apportée afin de ne révéler leur secret à personne dans la maison. Vendredi après-midi, à la fin d'une semaine épuisante de jeûne et d'étude intense de Torah, les deux quittèrent finalement le grenier. Avec leurs corps affaiblis, ils allèrent ensemble au mikvé en l'honneur de chabbat, qui allait bientôt mettre fin à leur jeûne. Quand ils entrèrent chez

eux, leur beau-père remarqua immédiatement leurs mauvaises conditions physiques et leur dit : «Bien que la Torah épuise les forces, il semble que vous ayez tous les deux étudié plus que d'habitude au cours de la semaine dernière. Allez à la cuisine et goûtez les plats préparés pour chabbat et renforcez-vous pour continuer votre service divin» Chnéour Zalman ne répondit pas. Au lieu de cela, il se précipita jusqu'au grenier pour terminer la dernière heure de jeûne. Israël, d'autre part, accepta l'invitation de son beau-père. Il sentait qu'il n'était plus capable de continuer à jeûner. «Une heure ne fera pas de différence».



Chabbat entra et Chnéour Zalman rompit finalement son jeûne. Le lendemain matin, quand les deux s'assirent l'un en face de l'autre pour poursuivre leurs études, Israël sentit que les choses n'étaient plus les mêmes que la veille. Alors que Chnéour Zalman commençait à clarifier les questions de la Guémara de manière nette et fluide, Israël regardait les lignes de la Guémara devant lui et ne semblait pas bien comprendre. Tous ses efforts pour comprendre limpide les paroles de son partenaire d'étude furent vains. La même chose se produisit les jours suivants... Trois jours misérables passèrent sur les deux amis proches. Maintes et maintes fois, ils essayèrent de continuer comme par le passé, mais leur langage commun avait disparu.

À la fin du troisième jour, Israël se rendit compte qu'il n'était plus à égalité avec son ami Chnéour Zalman, et c'est avec une profonde tristesse, que les deux amis furent forcés de se séparer dans l'étude. Peu de temps après, Rabbi Menahem Mendel de Vitebsk appela Chnéour Zalman et lui dit : «Allez chez le Maguid de Mézéritch, car vous vous trouverez». Chnéour Zalman fit ce que Rabbi Menahem Mendel lui avait dit et alla à Mézéritch. Là, il se trouva et commença à s'épanouir vers de nouveaux sommets. Plus tard, lorsque Rabbi Chnéour Zalman de Lyadi, le Baal Atanya, devint l'enseignant et le Rabbi de dizaines de milliers de disciples, Rabbi Israël Gutman se tenait aussi, comme tous les autres, devant son vieil ami et écoutait ses saintes paroles de Torah et de hassidout.

Le Rav Israël Gutman raconta lui-même cette suite d'événements alors qu'il était allongé sur son lit de mort. Quand il raconta cette histoire, il pleura de manière incontrôlable en disant : «À cause d'une heure de faiblesse, j'ai perdu ma chance d'atteindre la même réalisation dans la Torah, que mon ami et enseignant, Rabbi Chnéour Zalman». En finissant cette déclaration, il ferma les yeux et rendit son âme à Hachem Itbarah.

Pour recevoir le feuillet ou dédicacer un numéro contactez-nous :
+972-54-943-9394

Distribué Gratuitement. Merci de le déposer à la guéniza



Bet Amidrach Haméir Laarets

Tel: 08-374-0200 • Fax: 077-223-1130

www.hameir-laarets.org.il/fr | office@hameir-laarets.org.il

En vertu de l'article 46 possibilité de remboursements d'impôt sur les dons



hameir laarets



054-943-9394



Un moment de lumière

BNEI SHIMSHON

בְּנֵי שִׁמְשׁוֹן

BNEI SHIMSHON REE

Pour recevoir gratuitement ce feuillet chaque semaine, s'inscrire sur : bneishimshon@gmail.com

Le Zera Shimshon est l'un de ses deux sfarim les plus connus, il s'agit d'un commentaire sur la Torah.

Le Zera Shimshon eut un fils. Ce dernier décéda laissant le Rav Shimshon 'Taim sans descendance. Dans l'introduction de son livre, le ZERA SHIMSHON promet à celui qui étudiera ses écrits beaucoup de réussite aussi bien matérielle (notamment une belle descendance) que spirituelle.

DONNER ET DONNER

La Paracha "Rééh" traite de la venue des bnei israel en Terre sainte et des lois qui s'y appliqueront. La Paracha commence par la liste des bénédictions et malédictions à Elonei Moré. Après avoir ordonné au peuple de servir Hachem et de ne pas se laisser entraîner par les divers incitateurs qui risquent de faire fauter Israël en les détournant de Hashem, la torah évoque les mitsvot du "Maasser" et de la Chemita. Dans la foulée de cette mitsva liée au « partage », la torah évoque la générosité que nous devons avoir envers les pauvres. C'est sur cette injonction que le Zera Shimshon va développer son magnifique dvar torah :

Le verset nous indique :

נָתַתָּ לוֹ וְלֹא יִרְעַע לְבָבְךָ בְּתַתֵּךְ לוֹ כִּי בְּגִלְלִי וְהַדְּבָר הַזֶּה יְבָרְכֶךָ יְיָ אֱלֹהֶיךָ בְּכָל־מַעֲשֶׂיךָ וּבְכָל מַשְׁלַח יָדְךָ:

Donner, tu donneras, et tu n'auras pas mal au cœur en lui donnant à lui car c'est par cette chose là qu'Hashem ton D... te bénira dans toutes tes actions et dans tout ce que tu entreprends

Le Zera Shimshon va poser plusieurs questions :

Question 1 :

Que veut dire « **Donner, tu lui donneras** », pourquoi cette répétition (notion de donner), le verset aurait dû simplement dire « donne et n'ai point mal au cœur... »

Question 2 :

Pourquoi préciser, **Donner, Tu LUI donneras**, le mot **LUI** semble superflu (le verset précédent évoqué déjà le fait que l'on parlait du pauvre)

Question 3 : Le verset précise ensuite qu'on ne devra pas avoir mal au cœur en lui donnant à « lui », בְּתַתֵּךְ לוֹ, dans la continuité de la question précédente, que signifie tu lui donneras à lui ? Nous savons déjà que nous parlons du pauvre, pourquoi préciser « à lui » ?

Question 3 :

Que signifie la précision du verset « *car c'est par cette chose-là* » (en référence à la générosité à avoir vis-à-vis du pauvre) qu'Hashem te bénira, ces mots on l'air superflus, il aurait été plus simple, « Donne et Hashem te bénira... ». Pourquoi rajouter les mots « *car c'est par cette chose-là* », comme si ces-mots « superflus » *justifiés une situation, un contexte particulier*

Le Zera Shimshon nous dévoile ici un hiddoush extraordinaire sur la notion de la générosité.

Le verset précise : **נָתַן תִּתֵּן**, « **DONNER TU DONNERAS** »

Le Zera Shimshon explique qu'il y'a deux injonctions à donner.

Le mot **נָתַן**, nous précise qu'un homme a le devoir « naturel » de donner selon ses moyens. Chacun selon son revenu a le devoir de « donner ». Donner selon ses capacités fait partie de ce qu'hashem attend de nous de façon standard. C'est la pure normalité des choses que de donner aux plus démunis.

Le mot **תִּתֵּן** (qui emploie d'ailleurs une forme grammaticale « active) nous précise la chose suivante : Même si nous avons donné de la tsédaka selon l'attribut de **נָתַן** qui est de donner selon ses capacités, il peut y arriver des situations exceptionnelles qui peuvent te demander d'aller un peu plus « loin » dans l'enveloppe que tu es censé donner (une synagogue ou un kolel en détresse, une mariée qui n'a pas de quoi payer son trousseau et sa fête, une personne pour qui une somme doit-être payé pour le libérer de prison, etc.).

Si dans ces situations exceptionnelles, tu « sors » du cadre de ton budget « tsédaka » pour aider ces pauvres ou ces institutions en détresse, alors hashem s'adresse à ce donateur et lui dit :

« **Par cette chose-là** », qui signifie, si dans ces contextes exceptionnels et difficiles, tu fais un effort, alors, Hashem précise à ce donateur :

« *Surtout n'aie pas mal au cœur* » car comme le dit le verset « **en lui donnant à LUI** » en référence à ce pauvre pour qui tu dois te « saigner » un peu plus et faire un effort supplémentaire, Hashem te couvrira de bénédictions. Si tu « sors » (d'où la forme **active** du mot **תִּתֵּן**) de ton « cadre » budgétaire pour aider dans des cas difficiles, Hashem, « mesure pour mesure » te bénira au-delà du cadre qu'Hashem avait prévu pour toi.

Nous apprenons de ce dvar torah, que pour tout à chacun, nous avons le devoir de donner. Aussi, même si dans certaines conditions, il est moins évident de « donner » (car comme le dit le célèbre dicton populaire « *J'ai déjà donné à une association semaine dernière* »), il faut savoir « sortir » du cadre et être confiant en Hashem sur le fait que si nous nous « saignons » pour notre prochain, nous serons bénis par Hashem.

Shabbat Shalom